

# La première mise au point scientifique de la philosophie

Par Ignacio Sierro

## Quatrième de couverture

Cachée derrière toutes les guerres génocides et asservissements, une mort silencieuse hante l'humanité : Jamais elle n'a réussi à mettre la philosophie au point, scientifiquement avec des bases des rudiments et une définition enfin vérifiable. Que fait l'esprit exactement lorsqu'il philosophe ? Jamais nous n'avons pu le savoir... Elle, l'amie de la sagesse nous sauverait pourtant. Voici ses rudiments ainsi que sa vraie définition.

# Avant propos de l'auteur

Aucune matière ne peut échapper à des rudiments. La question fondamentale de la philosophie consiste à dire qu'elle est la rationalité de la conscience. Ses rudiments sont les éléments expliquant la position générale de la conscience ainsi que son principe de raison. A partir du déni de cette question essentielle « qu'est ce que la raison ? » les philosophes ne se sont pas appliqués parce qu'il était évident que le principe de raison ne pouvait fonctionner qu'avec de la connaissance, rien que de la connaissance, juste de la connaissance ; et que la connaissance doit être classée ! Ben oui les gars ! la connaissance est classée, toujours ! ... Je vous dirai avec impertinence : - « Mais qu'avez vous foutu tout ce temps ? ». Toute connaissance doit être classée dans un registre d'étude sans quoi nous ne pourrions savoir de quoi nous parlons (à noter que le savoir est justement un ensemble de connaissances sur un thème, une technique, un registre, ou une matière), ceci nous amenant à cette question fatale : Que fait l'esprit lorsqu'il philosophe ? Il s'agit de quoi ? Et même s'il s'agissait d'une technique de la pensée « faisant que » c'est de la philosophie, il faudrait aussi l'expliquer, que ce soit clair, sans ambiguïté. En rien il n'est interdit de réfléchir ! Vous avez par exemple les moralistes qui réfléchissent à la morale. Nous réfléchissons toujours à quelque chose, le tout est de savoir à quoi. A quoi réfléchit la philosophie ?

Moi je m'en suis étonné dès l'âge de 18 ans. J'en ai soixante trois et je m'étonne encore et encore que cette question n'ait pas été élucidée avant. C'est tellement invraisemblable ! Mais le savez vous ? Nous sommes là au même niveau que le crime contre l'humanité.

Je l'ai fait, je veux dire moi : J'ai rassemblé les rudiments de la philosophie. J'ai fait cela tout seul, comme si personne n'avait pensé qu'il ne fallait jamais non jamais perdre de vue cette idée première : Que fait l'esprit lorsqu'il philosophe ? ... Je pourrais tourner la phrase autrement au cas où il y aurait des gens de mauvaise volonté : Que fait l'esprit s'il philosophe ? ; Ou bien : Que fait l'esprit en utilisant la raison et seulement la raison pour établir un raisonnement qui soit « ami de la sagesse » sans donner des leçons de vie ou de morale ? ; Ou : Qu'est ce qui serait de la connaissance sur un sujet (parce que la raison est de la connaissance et non du jugement) faisant qu'il s'agirait de philosophie ? ; ou : Quand s'agit il de philosophie en appliquant de la connaissance ? ; Pourrait on étudier et faire de la recherche tout en approfondissant la connaissance en

faisant de la philosophie ? ... Si oui évidemment alors que la philosophie pourrait être scientifique ! Me permettez vous de parler d'ignorants ! D'une secte alors ? Comprenez : Il n'y aurait qu'une seule autre alternative (...). Toute matière sait à quel genre de choses elle sert à réfléchir. Toutes celles utilisant la raison.

Nous sommes là dans une situation terrible. Il n'est même pas question de comparer l'homme à un chimpanzé. Le chimpanzé lui est certes moins intelligent mais beaucoup moins con au final. Ce n'est pas lui qui ravage la planète : Ce sont quelques ignorants ne sachant pas qu'il faut savoir classer la connaissance pour que cela en soit ! et surtout celle directement impliquée dans la sagesse. L'humain est comparable en philosophie à un enfant de huit ans d'âge mental. Pour ne pas comprendre que pour accumuler de la connaissance il soit nécessaire de la classer, et donc de savoir de quoi nous parlons, il faut en effet avoir moins de huit ans d'âge mental, cela en ayant des jouets comme la bombe atomique, des chars, des usines, la folle idée de travailler toujours plus pour polluer et détruire encore plus.... Avec des cons comme ça la philosophie devrait s'enseigner dès l'école primaire, avec des rudiments (comme toutes matières en ont) et une définition claire, compréhensible et surtout vérifiable.

Il n'y a pas de quoi être fier pour le genre humain puisqu'il suffisait de se demander « Mais que fait l'esprit exactement lorsqu'il philosophe ? »...

J'arrive dans ce merdier, ayant résolu le mystère de la philosophie, dans un monde en train de crouler, de brûler, de mourir, ravagé par la guerre à cause des hallucinations de la raison de nos politiques et de notre doxa, à cause d'une philosophie exsangue, inutile, elle se prétendant l'amie de la sagesse... Inutile parce que telle qu'un poisson globe se gonflant pour ne pas être saisi : Impossible de l'enseigner dès l'école primaire.

Et tout le monde s'en fou mais, j'aimerais bien que les professeurs de philosophie s'impliquent. Une fois les principes posés (les rudiments) je ne peux pas faire tout tout seul (pour les professeurs : groupe "enseignement scolaire de la philosophie scientifique"). Il n'y a rien de plus à dire. Ignacio Sierra.

**Idée première de la philosophie moderne**

L'idée première de la philosophie moderne tient dans ce que cache sa définition, moderne aussi, que nous aurions dû trouver depuis longtemps (voir plus loin). Je dois prévenir le lecteur que mon ouvrage est scolastique dans le sens de donner de la connaissance à des enfants prétentieux, qui seraient bien capables d'accuser de prétention un progrès de la connaissance les dépassant, ceci nécessitant de leur essuyer la morve au nez en leur répétant les bases leur ayant échappées. Je vous redis donc la question fondamentale concernant la philosophie :

Il est impossible d'accumuler de la connaissance sans savoir de quel sujet nous parlons (d'où le beau pléonasmisme puisque le savoir est la connaissance dans un sujet) ... – « Je parle au sujet de l'herbe ; des arbres ; je parle au sujet de faire pousser du blé ; d'un brin d'herbe ; je parle au sujet de l'informatique ; je parle au sujet de la langue anglaise etc. ». Une fois le sujet connu, délimité, alors nous pouvons poursuivre pour en connaître davantage.

Ce que j'en dis paraît bête. Il existe ainsi pour tout sujet d'étude des rudiments expliquant le fondement du domaine de connaissances dont il s'agit et une définition résumant tout ça. Voilà qui est dit !

A la vue de cette réflexion plus stupide que la stupidité, il n'y a que trois possibilités pour la philosophie dont deux seulement sont possibles :

- Soit il était vraiment difficile de la mettre au point, de délimiter son domaine d'étude exactement, avec une définition, et donc il a fallu attendre tard dans l'histoire qu'un humain soit capable de le réaliser...
- Soit la philosophie n'existe tout simplement pas ! Ce qui n'existe pas ne peut pas avoir de thème d'étude. Elle serait donc une vue de l'esprit mélangeant tout, morale, politique, autres matières ...
- Soit la philosophie concerne pour une grande part l'inconscient humain, sans que nous ayons pu comprendre en quoi ni pourquoi. Nous avons fait confiance aux premiers philosophes qui disaient qu'elle était amie de la sagesse, mais avons déviés à partir de là en faisant d'elle « la matière de la sagesse », contre toute raison, tout en disant qu'il s'agit d'utiliser la raison.

Vous l'aurez compris : Nous ne pouvons utiliser la raison sans connaître le domaine sur lequel nous sommes en train de réfléchir. Ce serait pure spéculation. Ignacio sierra.

## Présentation de mon système philosophique

Je suis le premier humain sur terre, de cette espèce capable de ravager sa planète, d'enlaidir les villes les maisons la campagne, de tuer sa propre mère, à mettre la philosophie à peu près au point ... à peu près mais au point. Je souhaiterais vous dire là qu'il ne s'agit nullement de prétention. De quelle humilité parleriez-vous ? de laisser la terre être ravagée sans rechercher de solutions parce que cela serait prétentieux ? La véritable question est de savoir s'il est important ou pas de mettre la philosophie au point ... Du point de vue de cette espèce humaine il n'y a pas à être fier de l'avoir fait car la chose aurait pu arriver bien avant, surtout sonnante à coups de clairons et de trompettes que la philosophie est l'amie de la sagesse. Pardonnez-moi de dire, même de me fâcher si j'en ai envie, en ce monde si lisse, si parfait, si conventionnel, sur des rails allant droit vers la falaise, tellement lisse que si vous élevez la voix l'on va vous dire d'aller chez le psy pour vous faire soigner ; ce monde de surinformations nous aveuglant telle que la chouette par des phares de voiture. Bon nombre de concitoyens mangent ce qu'il y a dans leur assiette sans se soucier des milliards d'animaux abattus pour cela ou boivent leur lait sans savoir qu'une vache a eu son veau. Qui voulez-vous guider sans enseignement dès le primaire ? Je vous le demande. Permettez-moi donc de vous traiter vous les philosophes d'ignorants parce que ce n'est au final que de la crasse à côté d'un crime. Vous qui vous torchez si bien le cul jouant à être si propres, ne l'êtes pas tant que ça, parce que s'il eût été possible d'enseigner la philosophie dès l'école primaire, avec des bases, des rudiments, comme toutes les matières en ont, le monde ne serait pas dans cet état ; les politiques n'auraient pas la tête pleine de ces hallucinations que se traîne la philosophie elle-même. Tout ce qui est important doit pouvoir se dire aux enfants. Et tout ça pourquoi ? Juste pour ne pas le vouloir ! On se fou de savoir quel caractère de cochon vous porteriez pour cela : Il faut le vouloir de mettre la philosophie au point. Observez-vous ! ... La pire des saloperies que vous nous ferez sera d'utiliser notre réticence naturelle à ne pas vouloir renier la sagesse pour nous abuser tout en assoyant votre notoriété. Ha je suis philosophe ! La belle affaire ! Tout cela en sophistiquant la sophistication pour nous raconter vos balivernes antiscientifiques... Oui c'est une saloperie que vous nous avez faite en vous prétendant les amis de la sagesse sans solutions, sans définition à votre matière, sans rudiments pour l'expliquer, alors laissez-moi vous présenter mon système, celui là même avec lequel je corrige de manière éhontée les corrections du baccalauréat.

La notion même de « système philosophique » est notre aveu de faiblesse quant à la mise au point de la philosophie. En science, lorsque des connaissances nous manquent, nous émettons une théorie, c'est à dire que nous supposons la connaissance manquante mais de façon à ce que tout « colle » en un tout, y intégrant la connaissance que nous détenions déjà. (Alors entre parenthèse pour des masturbateurs du cerveau : c'est par les faits et par l'expérimentation que nous obtenons de vraies infos. Raisonner ne sert à rien ! On sait ou on ne sait pas !). Une théorie n'est donc pas de l'élucubration mais la meilleure hypothèse possible expliquant ce que nous savons ; ou si vous préférez : La meilleur façon de placer les pièces du puzzle de notre connaissance de façon à vouloir donner une image générale, quitte à boucher les trous. En philosophie nous n'émettons que des théories (les systèmes) parce que nous n'arrivons pas à poser les bases exactes de la matière.

Il ne faut donc pas être un grand génie pour comprendre que les théories émissent par la philosophie (les fameux systèmes), comment dire ? à se tordre de rire ? ... je ne sais pas moi... si vous parlez à un psychiatre de phénoménologie il va vous répondre : -« venez je vais vous examiner ». Ces gens là ne doutent de rien ! « Il est phénoménologue ». Non mais ? Les gars ! Revenez sur terre (le mot a l'audace d'exister !).

Je me suis donc attaqué à ce problème, créant un système si l'on veut. Pour la philosophie en faire un revient carrément à devoir l'expliquer pour la première fois. Je ne crée donc aucun système : Je trouve la solution à cet imbroglio. Nous sommes quand même au 21<sup>ème</sup> siècle, à l'heure des sciences ! ha oui quand même ! déjà ? Comme le temps passe vite ... faire un système maintenant devra revenir à faire le bon, trouver enfin à quel genre de choses la philosophie sert à réfléchir (ce n'était pas trop tôt).

Je pars d'un principe très simple au départ, principe que je viens de vous énoncer : Il faut savoir quelque soit la matière à quel genre de choses nous sommes en train de réfléchir (et donc savoir dans quelle matière nous sommes à chaque fois que nous réfléchissons). Ca paraît bête comme principe. Evidement ! me direz vous, normal. Ha ? ... vous dites vous dites ... pas si évident puisque la philosophie ne le sait pas. Elle n'a pas de définition. Non ? si si... non ! si ! Elle n'a pas de définition, crédible j'entend. Bon alors on dit que je suis irascible, insolent, méprisant. Il faut dire que j'ai soixante trois ans dans deux jours, l'âge de raison je me dis. En effet oui, je crois qu'il faut avoir du cœur, travailler pour rendre le monde meilleur (moi aussi oui je le crois). Alors si une matière se prétend l'amie de la sagesse (notez que c'est la seule) et que les types en sont encore à l'épistémologie (mais alors une énorme connerie), à la métaphysique (encore une connerie), à la phénoménologie (hein ?) etc. Tout cela est définitivement balayé avec argument par mon système : La philosophie entre

dans la science... alors irascible moi ? Mais bon sang de bon sang vous êtes des assassins de la science, des usurpateurs de la sagesse, et en effet sur une matière qui est primordiale, d'une importance capitale pour l'humanité.

Mais bonne nouvelle : La philosophie existe. Sans vous autres mais elle existe. Je suis à la philosophie ce que Copernic est à l'astronomie, c'est à dire le premier à mettre un peu d'ordre là dedans (comme lui en astronomie), en tout cas rationnellement (en astronomie la question ne se posait même pas : il fallait juste comprendre), et je le fais de façon à ce que tout colle enfin pour avoir une image générale à peu près nette de cette matière.

Je viens de dire la raison de notre échec : En philosophie nous en sommes encore à ne pas savoir trier ce qui est rationnel de ce qui ne l'est pas à cause d'un principe que je nomme « hallucination de la raison ». En deux mots cela consiste à se perdre dans une jungle de mots en confondant raisonnement logique et vérité (c'est justement le propre de la science de savoir séparer cela). Et donc nous ne pouvons rien comprendre si tout ne colle pas même en utilisant de vraies infos pour commencer. La philosophie en est encore à ne pas savoir utiliser de vraies infos. Ma marque de fabrique est la rationalité passant par les lois de la science et, en restant objectif, jamais subjectif, en évitant donc de se perdre dans les raisonnements...

Est-ce qu'il me plait de me comparer à Copernic en philosophie ? ... Non. Pour moi l'astronomie est l'une de mes matières de prédilection. Rendez vous compte : Je suis un amateur d'astronomie (enfin je n'ai plus de temps maintenant). Ce faisant j'en sais davantage en étant amateur que Copernic à son époque. Copernic était un précurseur, sont passés après lui nombre de savants comme Newton et d'autres ... Mais il a révolutionné l'Astronomie en montrant simplement comment cela fonctionnait dans l'ensemble. Il a fait en sorte que ce soit écrit, que ce qui était écrit soit observable et, principe majeur de la science : Qu'il ne puisse plus être possible d'envisager une autre solution (des hypothèses oui nous pouvons toujours). Et donc oui je ne suis moi aussi qu'un précurseur qui au 21<sup>ème</sup> siècle fini par tirer tout ça au clair (c'est une honte. J'ai presque honte moi-même).

Et oui, je pars solidaire des autres scientifiques, je ne me mêle pas de leur propre matière (ils sont assez grands pour délimiter leur matières tout seuls), acceptant ainsi que toutes les connaissances se classent en matières et sujets d'études – matières et sujet d'études que nous nommons pour savoir a tout moment dans quel registre nous nous trouvons en réfléchissant, ou si vous préférez : à quel genre de choses nous somme en train de réfléchir. Mon système donne à la philosophie une place parmi des autres matières, un sujet précis d'étude, tout en expliquant par des rudiments comment elle doit procéder ...

Nous pourrions en dire qu'il s'agit d'une prise de recul sur la conscience, ou si vous préférez une rétrospective de notre conscience en y recherchant ce que nous devrions y voir au sens rationnel ; qu'ainsi nous allons chasser la doxa et nos préjugés faux tout en la parcourant ... Comme il s'agirait de rationalité il faudrait donc que cela soit communautairement admissible par tous. Cela ne vous rappelle rien ? ... Moi cela me fait penser à la psychanalyse, sauf qu'il ne s'agirait pas d'exposer des problèmes personnels mais des problèmes communautairement admissibles. Bon ça, nous aurions pu le trouver facilement (ha mais c'est déjà un progrès annonçant la philosophie moderne).

La philosophie en fait étudie le transport de nos connaissances scientifiques (connaissances étalées en matières) par les concepts que sont nos mots, cela pour une raison très simple : Nos mots sont et représentent notre façon de penser : La rationalité de la conscience. Ils ne sont pourtant que des transporteurs. La messe est dite.

Là les masturbateurs intellectuels vont entrer volontiers en jeu... je vais leur couper l'herbe sous le pieds : -« mais non les gars ! mais non ! Même quand nous mentons volontairement nous cherchons à faire en sorte que ce soit vrai que nous mentons. Et oui ! par contre nous pouvons nous tromper en tout y compris en mentant mal. Le sens de l'utilisation des mots est d'essayer de ne pas se tromper. C'est le sens de la philosophie si non à quoi bon ? Il faut pouvoir trouver une vache dans un couloir quand même.

Ben ... du coup, voilà voilà voilà ... le soleil est au centre du système solaire et les planètes tournent toutes autour avec des lois précises : Nos mots sont des transporteurs de connaissances vers l'utilité de notre point de vue immédiat : La conscience. Chacun renvoie à notre inconscient. Nous pouvons donc psychanalyser ce que nous entendons par lui... réfléchissez... encore s'il vous plait... Si nous ne pouvions pas psychanalyser ce que nous entendons par un mot, et donc vérifier en quoi nous nous trompons ou pas, alors nous n'aurions plus pour la philosophie que la foire aux sciences. Si nous ne touchons plus aux mots il ne nous resterait qu'être un connaisseur en science pour connaître d'une part, ou les raisonnements masturbateurs d'autre part (à choisir). Il y a bien les sciences humaines ? Alors non ! La philosophie n'est pas une foire aux sciences.

Nos mots sont comme notre nez au milieu de la figure : Nous n'y faisons jamais attention. Il existe pourtant des lois comme celle ci : Nous employons les mots en fonction de ce que nous pensons d'eux dans notre inconscient. Nous ne les révérifions plus une fois en avoir adopté le sens. C'est ce qui nous fait raconter des âneries (et encore les ânes sont des animaux intelligents). Je parle de mots importants pour nous comme Liberté, justice, morale, état, hiérarchie, système, amour, connaissance, raison, raisonnement (c'est pas la même chose),



conscience, pensée etc. ... et tout cela une fois ré-expertisé, au moins expertisé une première fois, nous permet d'y voir clair ! Juste de savoir la vérité : c'est cela la philosophie.

En rien en effet il n'est interdit de réfléchir. La question est : - « En réfléchissant... Dans quelle matière sommes-nous ? que faisons nous exactement ? ».

Voyez-vous ? Nous pouvons réfléchir à la morale. En rien il n'est interdit de réfléchir. Mais la philosophie n'est pas la morale.

Pour l'expliquer (parce qu'il faut l'expliquer, poser le système proprement) moi je procède avec des rudiments. Oui moi je fais des rudiments. C'est primordial, essentiel. Je les ai numérotés selon l'ordre permettant selon moi la meilleure compréhension : rudiment numéro 1, 2, 3, 4, etc. Toutes les matières ont des rudiments et la philosophie aussi (c'est à vous de voir). Ils consistent à montrer comment entre en action le processus du transport des connaissances par les mots tout en énonçant les problèmes récurrents rencontrés dans l'acte de philosopher. Le sens des rudiments en philosophie est autant de poser les principes de la matière que de montrer les pièges dans lesquels nous sommes tombés ayant fait que nous nous sommes perdus dans une jungle de philosophie. Mais alors une jungle ! ...

**LE PRINCIPE ÉTAIT POURTANT SIMPLE** : Il fallait isoler chaque mot en tant que phénomène, le coupant de notre tentation de le joindre aux autres. Il fallait l'ouvrir en quelque sorte. Nos mots sont comme des poches contenant de la connaissance avec une étiquette collée dessus : le nom du mot. Nos mots ne sont que des titres s'adressant à notre inconscient. Ce faisant, en modifiant ce que nous entendions par lui (en l'expertisant) nous modifions alors notre tentation de le relier aux autres mots comme nous le faisons avant. Nous parlerons et penserons autrement. Le but de la philosophie est de penser ou de parler comme nous le devrions et non comme nous le faisons machinalement. Le fait d'isoler un mot, de l'étudier pour ce qu'il est, le soustrait à la doxa. C'est magique. C'est une psychanalyse, mais des mots, donc : Elle doit être communautairement admissible.

Les rudiments vont résoudre les problèmes suivants :

- Comprendre le principe de vérité par rapport à l'interprétation humaine.
- La question de séparer la connaissance rationnelle du concept de conscience
- Ce qu'est notre sens des réalités, la pré connaissance (parce que l'esprit raisonne en deux temps)

- Ce qu'est la science (là c'est une honte d'avoir à l'expliquer, une véritable honte pour l'humanité et surtout pour les philosophes). Heureusement pour la philosophie que le ridicule ne tue pas)
- Ce que sont les mots en tant que concepts et comment le langage transporte la connaissance scientifique vers le point de vue de la conscience.
- La différence entre l'intérieur et l'extérieur des mots ou si vous préférez la différence entre leur emploi général sans les vérifier - et d'autre part leur expertise sur ce que nous devrions en entendre ...
- Puis comment le passé est lié à l'avenir, ce qui a un impacte sur notre façon de penser, faisant la différence par exemple entre la connaissance véritable et la croyance...
- L'hallucination de la raison ou pourquoi nous nous sommes perdus dans une jungle de philosophie...
- Le point de vue restreint et le point de vue général des choses et la relativité.

... Je ne suis pas un surhomme. Je travaille seul faute de participants et je ne suis pas payé. Je fais ça le week-end. C'est une honte oui ! Du travail il y en a ! Ce n'est donc pas une question de prétention mais de se mettre au travail.

Alors moi je fais ça... J'en suis assez fier tellement nous sommes des enfants apprenant à peine à marcher avec des bombes atomiques à la main. J'en suis donc assez fier puisqu'il n'y a pas de quoi se vanter de toute façon ... (les blaireaux ne se gêneront pas pour critiquer comme d'habitude en ne faisant rien) ... parce que ... hum... mais pourquoi le fais-je au final ? ... Je vais vous le dire :

- Sur le premier point je n'ai rien à dire aux philosophes du passé : Je crois que la philosophie existe et que nous en aurions besoin. Voir nos préjugés faux, nos pudeurs ridicules, nos erreurs grotesques, a quelque chose de magique et de jolis. Les philosophes étaient de bonne foi.
- Le deuxième point c'est que la philosophie actuelle, là maintenant, continue d'être à la ramasse mais par vanité voir par orgueil, perdue dans une jungle de philosophie. J'ai été très poli là ; non ? Normalement ce n'est pas possible : Vous imaginez une matière se disant rationnelle et amie de la sagesse ne sachant rien de la psychanalyse, de la psychologie, ou de l'anthropologie, ni même ce qu'elle fait exactement en philosophant ... Cela revenant à dire : - « bon allez ! on va donner des leçons à tout le monde et puis c'est tout! na ! »

Donc je suis malheureusement le premier à mettre de l'ordre dans tout ça, malheureusement à cause du retard que nous avons pris. Et que croyez vous qu'il va se passer ? Tout le monde s'en fou. C'est là que l'on peut se mettre en colère. Si vous permettez que je vous le dise : C'est écrit ! (Allusion à un film) ... c'est comme dans un film où nous serions dans une autre dimension dans laquelle la philosophie a été mise au point... Quelqu'un de la notre s'y retrouve projeté et lit ainsi une philosophie exacte. Alors quelqu'un lui demande : - « vous avez compris quelque chose ? » - « ben oui c'est écrit » ... Dans notre monde non : Tout le monde s'en fou...

Pour Copernic, s'il y eu à l'époque autant d'astronomes qu'il existe de philosophes aujourd'hui (oui bon il n'y en a pas à tous les coins de rue non plus), et s'il y avait eu à l'époque des moyens pour faire passer l'information comme aujourd'hui, je me dirais fort naïvement (je suis naïf) que Copernic aurait été tout de suite célèbre de son temps. En effet quoi de plus épatant de savoir enfin comment les planètes tournent autour du soleil, éblouis par la majesté du ciel étoilé... Nous restons pantois devant tant de beauté tout en en ayant percé en partie les secrets (et il reste à faire c'est vous dire). Au final comprendre revient un peu à s'approprier quelque chose. La philosophie non. Ho elle ? elle s'en fou .... Tout le monde s'en fou. Nous admirâmes quel genre de beautés en philosophie pour que nous ne voulûmes même pas en comprendre le fonctionnement ? Je crois que nous nous mirions nous-même par vanité avec nos petites astuces précieuses, nos petites méthodes séduisantes mais ridicules semblant nous faire avancer miraculeusement pour mieux nous enfoncer dans nos préjugés : La méthode elle-même. Nous aimons nos petits questionnements répétitifs un peu comme une petite collection de préciosités... Nous sommes orgueilleux comme un pou sur la tête d'un chauve. Tout cela ne mène à rien ou à presque rien, à se voir répondre d'un inconnu à qui l'on a demandé ce qu'est la philosophie : - « la philosophie ? Mais c'est être ami de la sagesse ». Voilà où nous en sommes dans la rue. Or cette philosophie vient bien de quelques enseignements venant d'en haut. Je dirais plutôt de rumeurs. Le pire c'est qu'au final c'est vrai ! : Considérer les mots les plus importants de la conscience en observant « ce que nous devrions en entendre » au lieu de les considérer par « ce que nous en entendons couramment » nous rend bien plus sages ! Le pire c'est que c'est vrai. Sauf que sur la forme la philosophie fait le contraire nous perdant dans des discours interminables contradictoires et insupportables, juste faits pour paraître épatants, tellement bien qu'il est impossible avant moi de pouvoir enseigner la philosophie à de jeunes enfants. Comment en effet enseigner à de jeunes enfants les bases que nous n'avons pas, d'une matière qui n'existe pas (pas sans définition claire) ? Hein ? Je vous redirais que pour qu'une matière puisse être utile à la société elle doit pouvoir s'enseigner par ses bases dès le primaire. Pensez vous que je puis breveter cette phrase ? Ho c'est une grande découverte ! Il fallait le savoir !

Il faut des rudiments à toute matière. Une fois que vous avez compris ce que fait l'esprit lorsqu'il philosophe, que vous connaissez les pièges à éviter ou si vous préférez : Si vous vous laissez guider par les rudiments... Vous pourrez comme moi corriger les corrections du baccalauréat d'une manière qui va vous étonner. Je vous assure, au point que si dans un avenir prochain cela se réalisait (s'il y a un avenir pour l'humanité) nous rigolerions des corrections actuelles. Moi je le fais mais ça ne me fait pas rigoler du tout. Je crois que pour rire de quelque chose impliquée à ce point dans le mal il faut que tout aille bien. Espérons que cela soit un jour le cas, que tout ira bien ...

Je vais vous dire : Une fois que nous avons compris que nous ne sommes que des mammifères stupides, capables de ravager la planète à coup de bombes nucléaires, de guerres, de crimes, ou de pets de CO2 à répétition, en polluant si possible (tant qu'à faire) ; et tant qu'à faire aussi en faisant travailler des esclaves et des demi esclaves en les sous payant ; tant qu'à faire aussi en abusant des femmes et de leur nature protectrice ... Une fois bien assimilé tout ça peut être vous intéresserez vous vraiment à ce qu'est la philosophie et peut être finirez vous un jour par comprendre que si nous pouvons concevoir de faire de la recherche ... de la recherche donc ... sur ce que nous devrions entendre par un mot (donc entendre la vérité sur ce qu'il doit transporter comme informations) ... et (attendez parce que c'est un peu difficile) ... et ... (je cherche les mots) que nous voulions que cette recherche soit en même temps rationnelle : ça s'appelle de la science bandes de nazes ! Non non là je suis poli (Ca mériterait des baffes). La philosophie peut en effet devenir scientifique. Mais oui évidemment ! Faire de la recherche par des choses rationnelles est, revient, à faire de la science. Une science peut avoir des applications infinies (comme la chimie) mais ce n'est pas parce qu'il y a des applications infinies (comme avec les mots) que cela ne peut pas être une science. Les mots sont des préjugés en soi. S'ils sont faux nous raisonnerons faux. Or ils nous offrent des milliards de combinaisons possibles. Faites glisser une erreur là dedans et c'est comme faire entrer un loup dans une bergerie. Nous pouvons faire de la recherche mot par mot, sur ce que nous devrions entendre par chacun, en l'isolant, pour l'étudier en tant que « ce qu'il nous dit ». Donc : C'est de la science ! Nous devrions revoir ce que nous entendons par Liberté, justice, laïcité, argent, raison, raisonnement, science, connaissance, croyances, amour, sexe, morale, état, système, hiérarchie, etc. (ai-je dit les mêmes que tout à l'heure ? ... Tout cela peut nous sauver parce que les mots, nos mots, communiquent entre eux par l'intérieur, et c'est ce que nous entendons par chacun qui appelle les autres pour dire la vérité ou bien pour nous perdre ... Cela peut nous sauver. Ignacio Sierro.

# Première partie : La présentation du problème et la définition de la philosophie.

## Présentation de la terrible énigme qui a égaré la philosophie

Supposons que nous revenions au temps de Socrate... Nous serions bien étonnés ! Les mœurs étaient fort différentes, tout était différent. Et, supposons que nous créions une matière pour être plus sages (ça c'est la première erreur de la philosophie) tout en nous en tenant à la vérité, à la seule vérité, à la perspicacité... Nous voudrions donc être perspicaces.

... Seulement voilà : La perspicacité c'est la science.

Nous nous sommes égarés à cet endroit là, très tôt donc, puisque la science représente « ce que sont les choses en soi » dans le sens de faire de la recherche dessus de deux façons différentes :

- Faire des expériences pour obtenir de vraies infos (le plus possible).
- Puis faire en sorte que les infos obtenues soient rangées de façon à ce que tout colle avec les infos des autres matières. Tout doit faire un tout dans la connaissance. C'est comme faire un puzzle donnant une image générale de nous dans l'univers et dont les pièces doivent s'encastrent, telle est la science y compris avec les sciences humaines.

La science est tout simplement la recherche de connaissances. C'est donc de savoir ce qu'est la connaissance qui va nous intéresser.

Or, c'était comme le nez au milieu de la figure : Toutes les connaissances se classent en matières et sujets d'études (se rangent donc). Il y en avait une

d'oubliée, juste une. C'est quand même incroyable ! Je veux dire : comment ont-ils pu rater ça ?

Mais comment ? ... C'est comment dire ? Une vache dans un couloir (il faudra employer un peu d'humour).

Les mots ! Nos mots... Nous pouvons les psychanalyser ! Ben oui, nous le pouvons. Vous imaginez la découverte ? Attention, pas une simple définition, mais s'agissant de ce que le mot renvoie en nous dans notre inconscient sur la raison profonde de son usage. Les mots fonctionnant entre eux, en changer un reviendra à changer l'opinion que nous avons sur d'autres, cela revenant à penser différemment. La philosophie représente bien un autre possible pour la pensée oui, mais en restant réalistes, objectifs, se concentrant sur ce qu'un mot signifie dans notre inconscient collectivement. En effet tout est dit dans la présentation de mon système y compris la faute gravissime d'avoir failli à notre devoir (là je reste poli).

## Vers la définition de la philosophie

La définition de la philosophie doit sous entendre les paramètres suivants :

- Nous devons acquérir une expérience dans l'acte de conduire la science jusqu'à notre point de vue immédiat (conscience), ceci établissant la pensée rationnelle.
- La science est dans tout sens que nous pouvons accorder à chaque mot, et cela malgré qu'ils soient en même temps conçus pour nos usages (cet usage est aussi scientifiquement montrable). En effet il serait stupide (à y réfléchir) de croire que ce que nous pourrions entendre par un mot ne serait pas montrable scientifiquement.
- La pensée et le langage sont la même chose puisque nous pensons en faisant parler les choses inconsciemment (le secret de la philosophie). La philosophie est ainsi une psychanalyse du réel puisque nos mots dans le cadre de la rationalité sont sensés nous relier au réel. Cela veut dire que lorsque nous observons c'est comme si les choses observées nous parlaient comme disant « bonjour je suis un arbre ; je suis une chaise ; je

suis une maison ; « regarde : il pleure » etc. ; « penser » c'est se le dire à soi-même.

- En y réfléchissant nos mots ne sont que des titres s'adressant à notre inconscient. Ils ne sont que des noms. A l'appel de ce nom, tout un rouage de notre esprit se met en route. Le sens de la philosophie est de comprendre ces appels, ce que nous entendons par les mots les plus importants pour nos vies.
- Comme la philosophie tient du langage et des mots (les mots sont des concepts clairement délimités) le sens de toute pensée rationnelle tient au fait d'unir l'esprit en un tout. Toute pensée d'ordre philosophique tiendra de la façon de poser son point de vue, mais il s'agira toujours de re vérifier l'exactitude des choses par rapport au sens général... Elle est « la relation au reste » partant d'un questionnement particulier (question dite philosophique) – La prise de recul au sens général par l'expérience que nous avons de faire glisser les mots les uns aux autres.
- Pour être philosophe il faut rouvrir les mots les plus importants de la conscience (vérité, morale, Liberté, justice, etc.) pour savoir si ce que nous entendons par eux est bien ce que nous devrions en entendre.
- De ce fait la philosophie est une rétrospective et une re vérification sur l'unité de notre esprit à travers ce qui est rationnel, exact, ... et donc scientifique. Il s'agit donc de dérouler notre conscience comme nous déroulerions un parchemin afin de pouvoir aller vers le sens général des choses. Or qui dit sens général dit prise de recul.
- Il existe cette méprise au sujet de la science que je vais vous schématiser de la sorte (extrait) : « Il s'agit de raisonner avec de vraies infos envers un objectif précis. Je ne parle pas de mobile, je parle de l'objectif de comprendre ce que nous sommes en train d'observer. Sans vraies infos pour raisonner, il n'y a pas de science. Mais sans objet d'observation non plus ! » (fin de citation d'un autre texte) donc en effet il n'y a aucune raison pour que nous ne puissions prévoir ce que nous entendons exactement par un mot (si non c'est pas la peine de raisonner).

Tenir compte de tous ces éléments rend délicat le choix d'une définition pour la philosophie. Je veux dire qu'elle serait longue et pompeuse. Ce sont les

rudiments, les bases de la matière, qui vont transformer certaines de ses données en préceptes évidents devenant ainsi sous entendus dans la définition.

J'en ai écrit de nombreuses (certains ont pu les lire sur le net) Je vais vous donner celle ci :

## Définition moderne de la philosophie :

**La philosophie est le transport des connaissances depuis leur étalement par les sciences, vers l'unité de la conscience établie par les mots. Or qui dit unité dit : sens général ; et qui dit sens général dit: prise de recul. Il faut que le transport des connaissances vers les concepts (les mots nous permettant de penser) soit exact réaliste et scientifique c'est à dire rationnel (il ne faut pas y mettre de mauvaises informations). En cela elle représente la prise de recul par la connaissance que nous devrions avoir de l'unité de l'esprit, connaissance générale ne pouvant se faire que par une psychanalyse communautairement admissible de nos mots les plus importants (nos mots ne sont que « des titres » s'adressant à notre inconscient). Le sens de la philosophie est de nous détromper. Elle permet de prendre le point de vue le plus large possible, celui de la vérité, de nous sortir des hallucinations de la raison auxquelles nous croyons, causes de tous nos malheurs. Ignacio Sierro.**

Cette définition tient compte de notre ignorance actuelle. ... il existe d'autres définitions possibles voulant dire la même chose. Il s'agit d'un choix entre : « ni trop long », « ni trop court », de façon à ce que tout le monde y comprenne quelque chose.

En voici une autre :

**Matière traitant d'étudier au sens réaliste et scientifique les rouages que déclenchent les mots dans notre esprit, dont le sens général fonde la rationalité de la conscience humaine. Elle a pour but de dépeindre non pas ce que nous entendons déjà par nos mots mais « ce que nous devrions en entendre ». Elle permet de chasser nos préjugés, de prendre du recul, et de pouvoir imaginer un autre**



**possible, de voir au mieux la vérité. S'agissant d'une psychanalyse au sens réaliste (communautairement admissible par tous), nous pourrions aussi nous soigner avec (amie de la sagesse). Ignacio sierra.**

## **Note de l'auteur à partir de cette dernière définition :**

La philosophie consiste à être réaliste, à voir la vérité... Je vous donne cette définition en plus de la précédente. Il existe plusieurs façons de dire la même chose en fonction du point par où l'on regarde mais : c'est la même chose ... Que se passe t'il une fois cette définition connue ? Faudrait-il la vérifier ? La philosophie serait-elle si peu importante pour les humains que l'on ne s'en donna pas même pas la peine ? Et si elle est exacte, ne faudrait-il pas rassembler les rudiments (les explications générales) lui permettant se se réconcilier avec son propre domaine d'étude ? Toutes les matières ont un domaine d'étude. C'est ce que j'ai fait. Il aurait fallu que l'on m'aida à le réaliser. J'ai créé un groupe à cette fin : « enseignement scolaire de la philosophie scientifique ».

## **Rappelons encore pourquoi la philosophie peut être scientifique.**

C'est à cause de l'idée première de la philosophie : « Il est impossible d'accumuler de la connaissance sans savoir de quel sujet nous parlons ». Or la science n'est qu'un temps d'étude en vérifiant que nous raisonnons avec de vraies infos dans le but de rechercher la vérité ; En sachant que la preuve scientifique tient surtout dans le fait que tout tient en un tout dans la connaissance en général ceci nous faisant revenir à : « Il est impossible d'accumuler de la connaissance sans savoir de quel sujet nous parlons ». Tout doit être classé. Les expériences en science permettent de vérifier qu'il s'agisse de vraies infos....

Or, la philosophie est, elle est, la psychanalyse de nos mots les plus importants. Il est facile à comprendre que puisque nous faisons des phrases nos mots communiquent entre eux dans l'inconscient, se « réglant » les uns les autres en fonction de ce que nous pensons de chacun. Il est évident aussi que « ce que nous pensons de chacun » doit être exact, vérifiable (quelqu'un a une autre théorie ?). Les mots ne sont que des noms, des titres, déclenchant des rouages dans notre cerveau, mais chacun est entier. Les connaissances que nous en avons

ne sont pas infinies sans quoi nous mettrions trop de temps à penser. Mais ils doivent être exacts. Et cela est vérifiable, étudiable scientifiquement. Nous avons donc des mots importants comme « vérité conscience connaissance science république démocratie âme esprit amour etc. », des mots que nous avons gravement intérêt à analyser correctement pour devenir plus sages, gravement intérêt.

## Exemple d'un mot important : La liberté.

La puissance de la philosophie tient en la psychanalyse des mots. Sans cette psychanalyse, les mots glissant les uns sur les autres, nous dirons des bêtises et encore des bêtises ... Vous avez ainsi des ... comment peut on appeler ça ? ... simples d'esprit ? saints innocents ? les humains en général ? ... ayant par malentendu un grand niveau de nuisance, toute idée fausse en entraînant d'autres. Cela arrive même à des journalistes. Nous parlons de la Liberté la confondant avec le pouvoir !

- Le pouvoir c'est « pouvoir faire ». Je vous ferais remarquer que si vous pouvez c'est que vous pouvez le faire et que si vous l'avez fait c'est que vous le pouviez... par exemple sur une île déserte vous pouvez faire ou vous ne pouvez pas faire. Vous remarquerez donc que « pouvoir faire » dépend quand même de la nature. Le pouvoir est dans notre esprit une considération générale liée au factuel.
- La liberté c'est le « laisser faire ». La liberté est un retour du pouvoir nous étant laissé par notre système politique et social. Simplement nous le réclamons comme un cri ! Libérez nous !!! Libérez nous !!!

Oui « libérez nous n'est pas la même chose que laissez nous faire n'importe quoi ! Si la liberté était absolue il n'y aurait pas besoin de police et il n'y aurait pas de crime. Ce n'est pas le cas et vous conviendrez du fait que l'on ne peut pas tout laisser faire. Ce serait la chienlit ! La question tient donc de comprendre ce qu'il convient de laisser faire et de ce qu'il convient de ne pas laisser faire. La liberté tue la Liberté disait un homme politique ...

... Tous nos mots sont des concepts que nous utilisons souvent comme de mauvaises habitudes. Nous entendons par liberté le point de vue de la demande du peuple : Laissez-nous faire ; déshaignez-nous ; libérez-nous, comme si

nous étions des animaux prisonniers. La liberté fait donc référence au fait que le système peut se comporter comme un rouleau compresseur nous écrasant. La raison en est qu'il existe une nature qui nous échappe : Tout système est un « méta transporteur ». Il nous entraîne comme si nous étions sur un radeau. Il veut se perfectionner, gouverner mieux, toujours mieux, encore, en ayant tendance à se débarrasser des contres pouvoirs... Le mieux étant l'ennemi du bien, sans contre pouvoirs l'état devient un rouleau compresseur qu'il soit une démocratie technocratique in renversable ou une dictature... Il faut donc demander la liberté correspondant à la nature humaine, à son épanouissement, en gardant des contre pouvoirs partout. Et vous ne pourrez pas la demander cette liberté en croyant que tout est dû, que nous pourrions tout faire (confondant la liberté avec le pouvoir comme ceux des super héros). Nous ne devons pas tout laisser faire. C'est même un devoir. Le devoir n'est pas une nuisance s'il est juste.

Il faut arrêter de raconter des sottises sur internet, certes, mais ces sottises proviennent de l'échec de la philosophie. Ce n'est quand même pas compliqué de séparer les mots « pouvoir » et « liberté ». Vous les profs, apprenez à ces petits galopins la différence. Tout cela devrait s'apprendre à l'école ; Je veux dire en apprenant à compter et en apprenant l'alphabet. Ignacio Sierro.

# Deuxième partie : Les rudiments

## Introduction

Je dois prévenir le lecteur que les textes de cet ouvrage ont été publiés sur le net ... Ayant mis la philosophie au point ainsi, peu à peu, vous y trouverez les omissions ou les imperfections du début de cette quête : La mise au point de la philosophie.

## Premier rudiment de la philosophie : La vérité

La philosophie est une histoire de fous ! Je veux bien comprendre qu'au temps de Platon et avant, l'on ne sache pas que la science est l'exactitude des choses, mais surtout qu'il n'y a pas d'exactitude si l'on ne sait pas de quoi on parle. Mais de quoi parle t'on en philosophie ? ... Les sciences étant arriérées la philosophie n'a pas pu s'y accrocher, puis elle est partie dans des suites de spéculations scabreuses et de discours à n'en plus finir, une sorte de marais des idées sans aucun substrat pour les tenir en un tout. Qu'est ce que philosopher ? C'était la question à se poser. A partir de là il était simple de structurer l'esprit par des rudiments au sujet de « ce dont nous voulons parler faisant qu'il s'agit de philosophie » ... Le premier de ces rudiments est le suivant :

La vérité est notre concept reconnaissant la dualité de l'information entre - l'interprétation d'une part - et le sens du « vrai monde » d'autre part, extérieur à notre interprétation.

C'était pourtant simple : Nous n'avons droit qu'à l'interprétation ce qui fatalement va nous entraîner vers la nécessité de comprendre ce qu'est la connaissance exactement. Notre esprit sait qu'il reconstitue le monde et invente ainsi le mot « vérité » pour signifier ce qui correspondrait à « un sens équivalent » à « une interprétation juste ». La vérité est l'alter égo théorique de notre interprétation juste. Son existence est supposée. La vérité ne peut jamais être fausse puisque protégée hors de notre interprétation. La vérité est. C'est un postulat. Elle est un postulat et une théorie à la fois. Nous n'avons qu'elle car sans la supposer il nous serait vain de vouloir penser.

Cette différence entre vérité et interprétation est le petit démon de notre esprit, celui nous faisant halluciner avec de fausses informations par manque de rigueur.

Alors pour enseigner ce que nous entendons par « vérité » oublions la caverne de Platon car même un bac + 10 n'y comprendrait rien (normal). Comparons plutôt notre esprit à un appareil photo ancien avec une seule loupe représentant notre œil. Si nous regardons une bougie... la bougie va représenter la vérité. Son image est transformée puis présentée à l'envers sur la rétine. C'est notre cerveau qui, la remet à l'endroit, qui l'interprète pensant

alors : - « tiens ! c'est une bougie » (je sais c'est bête). Nous sommes certains qu'il s'agit d'une bougie parce que nous en avons fait le tour, nous sommes brûlés avec mais ? ... mais surtout parce que tout ce que nous savons d'elle est relié au reste de notre connaissance. Tout doit faire un tout pour que nous osions dire : c'est vrai ! Tout doit faire un tout et nous devons avoir fait le tour de tout pour dire que notre interprétation est vraie. C'est le propre de la science : Tout doit coller.

... pour prendre un autre exemple supposons une fête foraine ...

Si nous allons à une fête foraine et que nous partons : La fête foraine continuera d'exister sans nous. Le fait que nous pensions qu'elle continue d'exister implique que la vérité représente notre acceptation du monde avec ou sans nous, le vrai monde qui pourrait exister même si nous sommes morts. Mais vivants ou morts nous n'avons droit qu'à l'interprétation : Nous y sommes piégés.

Pour finir notre argumentation nous devons dire cette chose : Comment fait le cerveau pour réussir à reconstituer le monde ? .... C'est ce qui a perdu la philosophie ! Ce n'était pas à elle de répondre à cette question. C'est à la psychologie, aux neurosciences de se charger de ça. On s'en fou en philosophie ! Nous pouvons psychanalyser les mots pour voir ce que nous pourrions entendre par chacun. Cela nous suffit ! C'est notre job...

Alors vous avez la caverne de Platon, je m'excuse, l'un des grands archaïsmes philosophiques. Mais qui ? Qui écrit les sottises pareilles sur cette encyclopédie du net ? Mais qui ? Je veux dire par là qu'il va falloir arrêter de torturer les élèves avec des choses pareilles. Il y a des fois en philosophie mieux vaut rester simple. La vérité est un concept simple, élémentaire aussi : Celui de l'existence du vrai monde avec ou sans nous : C'est à dire que si nous y sommes : nous en faisons alors partie. Ignacio sierra

## Deuxième rudiment de la philosophie : La théorie de la connaissance

J'ai décidé de vous simplifier ce rudiment mais en préalable je vous dirai ceci : Dieu nous a donné la connaissance, la possibilité de connaître (à moins qu'il s'agisse de la nature pour ceux ne croyant pas en Dieu). Il faut être un fou pour renier la connaissance éprouvée, ce qui est, pour la remplacer de fausses connaissances, des croyances injustifiées qui fatalement finiront par nous perdre. La vérité est la seule façon façon de construire une foi juste. Dieu n'est pas prisonnier de sa journée de travail comme nous le sommes. Il a l'éternité pour lui.

... Au début la vie était composée de simples molécules se reproduisant. Du coup ces molécules devaient être immortelles. Si une était détruite, restaient les autres. La vie c'est l'immortalité mais pas au sens de l'individu, au sens de la pluralité. Ce n'est que plus tard que les individus sont devenus perfectionnés avec un cerveau mais avant, les êtres vivants ont fonctionné par ce que l'on appelle en psychologie des stimuli (nous allons les appeler comme ça). L'être vivant (plante ou animal) répond à des exigences de son environnement au cas par cas, « relation de cause à effet » par « relation de cause à effet ». Par exemple si une plante a chaud elle va fermer ses pores pour ne pas se déshydrater ou si elle est attaquée par des parasites elle va produire une toxine mortelle. Mais elle n'est pas consciente de ce qu'elle fait. Idem pour un animal très primitif... La vie a gardé de tels êtres dits primitifs parce que tant que la place n'est pas prise autant l'occuper.

La vie a eu le temps pour être intelligente et pour tout tester. Il s'avère que pour perfectionner un être vivant, il est préférable de coordonner (organiser) le potentiel qu'il a pu développer. Si tous ces stimuli étaient rassemblés, unifiés, s'ils pouvaient communiquer entre eux, se peser mutuellement, l'animal serait bien plus performant. Les premiers animaux avec un cerveau étaient nés. Or pour coordonner quelque chose il faut pouvoir « voir » ce qu'il y a devant nous, et aussi savoir si nous avons accepté la réaction ou si nous l'avons refusée : La conscience était née. L'animal était conscient d'être piqué, mordu, de mordre, de devoir fuir, de devoir se reproduire etc. Il fallait donc des sens faisant communiquer cette conscience (reproduction du monde dans le cerveau) avec le sens du monde extérieur (la vérité).

Au début c'était une conscience primitive : Moi face au ça. Si par exemple l'animal se piquait avec une ronce : aïe ! Il ressentait la douleur et pensait automatiquement ensuite : « ça : pas bon ». Il était conscient en prise directe face à la vie. Il ne pouvait pas être spectateur de sa propre vie.

Nous allons utiliser une métaphore pour comprendre la conscience (non non non pas la caverne de Platon non). Nous allons la comparer à une scène de théâtre. C'est pour cela que le premier rudiment de la philosophie était primordial (lisez le). Nous n'avons droit qu'à l'interprétation du monde. Cette interprétation est telle qu'une scène de théâtre sur laquelle nous allons reconstituer le vrai monde, celui qui est sensé exister réellement avec ou sans nous hors de notre interprétation...

Nous appellerons conscience uniquement ce qui se joue sur scène, toutefois avec le présupposé que cela se joue avec toutes les ressources de l'esprit, y compris donc notre morale (nous disons en notre âme et conscience) (nous verrons le mot âme plus tard). La conscience est le concept de rétrospection au sujet de notre sens de l'existence. Moi je dirais à la place de « je pense donc je suis » : je suis conscient donc je suis (verbe être). Penser est un concept différent que celui de la conscience. Il fait référence à la manipulation des idées – au temps de manipulation des idées dans la conscience- dont le sens final doit rester l'action (verbe faire) ... Nos verbes les plus importants sont « être faire vouloir croire » (la philosophie est une psychanalyse des mots) ...

Mais alors pourquoi nous sommes nous perdus dans une jungle de philosophie ? Que fait la connaissance là dedans ? Comment s'explique la différence entre la conscience et la pensée ?

Et bien au début les animaux primitifs ne pouvaient pas réfléchir. La connaissance qu'ils avaient du monde était en prise directe face à la vie genre « je me pique : aïe ! » tout en ayant une conscience. La connaissance était directe et inamovible. Cela dit cela nous en dit long :

La connaissance est une adéquation exacte entre le monde extérieur et le cerveau. Nous en revenons à la vérité ! Pour qu'il y a connaissance il faut qu'il y ai « retour des choses » et vérification que ça marche. Une connaissance : Ça doit fonctionner, ça doit être réel. Pour que ce retour existe ça doit passer par les sens.

Le problème qui nous égare c'est que les êtres vivants ont développé la capacité de réfléchir... C'est à dire de manipuler des idées, de jongler avec dans l'esprit, pour produire une nouvelle idée. Penser ne se résume donc pas à penser avec des connaissances éprouvées, mais aussi avec des idées

imaginaires, des connaissances imaginaires (nous allons voir la croyance à suivre).

Et là nous nous sommes perdus dans la jungle des mots. La connaissance par définition est vraie. La pensée pas forcément ! Mais, mais ... La pensée dite rationnelle est celle qui pense en essayant d'être exacte, en manipulant de vraies connaissances (vraies infos), restant reliée au monde réel. C'est à dire que même si pendant un temps nous sommes imaginatifs, êtres rationnels va faire que nous allons vérifier l'exactitude de ce que nous avons pensé, mais comment ? ... de deux façons :

- En vérifiant que la chose pensée a été vérifiée par les sens, qu'elle est reliée au réel, que notre cerveau la positionne bien par des faits éprouvés dans le monde extérieur (nous reconstituons le monde dans notre cerveau). Cependant la réalité peut créer des illusions. Il faut donc une autre condition.
- L'autre condition est la comparaison avec le reste de la connaissance. Les connaissances ne doivent pas être contradictoires. Tout doit faire un tout. Tout doit coller. C'est cette deuxième condition qui nous permet de dire : c'est vrai !
- Et ... pour pouvoir regarder que tout colle en un tout, pour pouvoir comparer au reste de la connaissance, il faut que la connaissance soit classée. Ha !!! C'est comme le nez au milieu de la figure : Ce que nous oublions aisément. Nous devons nous repérer et pour cela nous devons savoir de quel sujet nous parlons. Et si nous réfléchissons c'est justement pour savoir de quel sujet nous parlons ! Bon sang ! ... Nous divisons donc la connaissance en objet, sujets d'étude définis, et matières générales. Ha !!! misère de misère. C'est ce qui fait que la philosophie n'a pas pu avoir de matière à elle. Elle ignore à quoi nous réfléchissons exactement en philosophant.

Revenons à notre comparaison de la conscience avec une scène de théâtre. L'animal primitif lui est sur scène en étant conscient de ce qui s'y passe. Mais il ne peut pas quitter son personnage. Il est en prise directe face à la vie (action-réaction). Notre faculté de pouvoir réfléchir provient du fait que nous pouvons quitter notre personnage sur scène et devenir spectateur de nous-même sur scène. Nous pouvons aussi inventer la scène que nous voulons, les scénarios que nous voulons. Il y a des avantages et des inconvénients.

- Notre imagination va faire que nous allons devenir bien plus puissants, bien plus perspicaces, tels des magiciens.



- Le gros inconvénient c'est que comme par nature nous sommes prisonniers du présent, nous allons avoir tendance à rechercher la performance immédiate, en construisant des systèmes complexes (société) mais oubliant que nous sommes entraînés par le pragmatisme des choses immédiates, oubliant notre nature. Nous allons halluciner, prendre nos rêves pour des réalités réalisables. Nous allons même les réaliser sans avoir vérifié si nous en serons plus heureux ou pas (parce que nous raisonnerons prisonniers du présent). Nous allons nous laisser entraîner par notre propre système contre notre propre nature humaine. Nous allons créer de la vanité. La raison (rechercher à avoir raison, la vérité) est difficile à maîtriser.

Les philosophes se sont donc perdus dans une jungle de philosophie pour ne pas avoir distingué les mots « connaissance, conscience, logique, raison, raisonnement, pensée, croyance » ...

La raison c'est utiliser l'esprit pour avoir raison ou essayer, en raisonnant avec de vraies connaissances, pas avec des phantasmes. Je rappelle que ça doit passer par le réel et que tout doit coller en un tout c'est à dire que cela doit souffrir de la comparaison avec le reste de la connaissance. Le raisonnement n'est pas la raison, il est dans la phase de manipulation des idées. Tans que les idées sont manipulées, elles ne sont pas encore vraies. La logique est un concept de légitimité dans la façon de manipuler les idées. Elle est due à notre sens grammatical et à la façon dont les mots communiquent entre eux dans notre inconscient. La logique est un paramètre de la pensée mais avec la même problématique : Tans que les idées sont manipulées elles ne sont pas encore vérifiées. Tout doit coller avec le reste de la connaissance.

La croyance c'est autre chose... La croyance est ce que notre esprit fixe en tant que « maître de la pensée » en tant que « ce qui va nous diriger dans la vie » ce qui amène la foi ... Cela paraît paradoxal puisque c'est la croyance qui dirige nos vies et non pas nos connaissances. Tout dépend si nous croyons en notre connaissance !

Si nous croyons en nos connaissances et en la raison : notre foi les adoptera. Ce à quoi nous croyons n'est jamais que ce que nous avons adopté face à l'avenir.

Je vous le répète : Nous pouvons croire en la raison ; nous pouvons croire en nos connaissances. Croire et connaître ne sont pas contradictoire !

Cela tient au fait que dans la réalité du cosmos (il faut bien qu'il y ait une explication) le passé appartient à l'avenir et pas le contraire. A tout moment nous sommes aspirés par l'avenir. Cela donne les trois postulats de la philosophie : Nous appartenons à ce que nous deviendrons. Vouloir c'est croire. Obéir c'est choisir. Nous en reparlerons une autre fois.

Toute connaissance par définition est vraie parce qu'elle représente une expérience par retour des choses, par expérience, et qu'elle est ancrée dans la réalité.

La connaissance est un outil indispensable à la pensée rationnelle et donc pour rechercher la vérité. Pensez vous que nous pourrions être plus près de Dieu hors de la vérité pensant ce que bon nous semblerait ? Comme je le dis souvent, la vérité à travers la connaissance et à travers la raison n'est jamais que le fait de comprendre comment Dieu a construit son royaume. Or il est tel qu'il est. Nous n'avons que la maîtrise de la connaissance pour le voir... Ignacio Sierro.

## Troisième rudiment de la philosophie : La science

Ce que je reproche à la philosophie c'est de vivre sans rien payer à la connaissance. Je vais vous dire une chose redondante montant à quel point nous sommes ridicules : Si nous voulons connaître quelque chose à quelque chose, il faudra bien savoir « quel genre de chose nous connaissons » Et oui ! Il n'y a pas de connaissances sans sujet d'observation. Non, et sans vraies infos sur ce sujet non plus ... cela vaut pour la philosophie : Que fait l'esprit en philosophant ? Vous avez là la plus grande pique assiette et escogriffe de toutes les matières, se comportant ainsi : Heu ... bon... on va donner des leçons à tout le monde en nous faisant passer pour la sagesse et en faisant croire qu'on sait quelque chose. Déjà si tant ils étudient la sagesse qu'ils fassent de la politique : nous seront sauvés !

Cependant c'est vrai que la philosophie est amie de la sagesse, attention seulement amie, mais pourquoi exactement ? En étant cultivés aussi nous

sommes amis de la sagesse. La sagesse a de nombreux amis. Oui pourquoi la philosophie plus exactement ?

Parce que elle étudie le transport des connaissances scientifiques par les mots, créant ainsi l'unité de notre esprit. Si donc nous ne savons pas ce qu'est une connaissance (deuxième rudiment s'il vous plait) ni la science, nous ne pourrions pas comprendre pourquoi ce que nous devrions entendre par un mot doit être « scientifique ». Si je vous disais que nous devrions pouvoir démontrer scientifiquement ce que nous devrions entendre par un mot ? que se passerait il dans le cas contraire ? Il se passerait que chacun pourrait penser tout ce qu'il voudrait et qu'il n'y aurait plus de vérité. Cela connaissant le premier rudiment de la philosophie : Si nous reconstituons le monde dans notre cerveau, c'est que le vrai sens du monde existe en dehors de notre interprétation : C'est la vérité. En aucun cas l'esprit est fait pour renier la vérité. Il est cette dualité perpétuelle : -Nous interprétons - Il est le vrai monde hors de notre interprétation. Nous ne pouvons y échapper.

**La science est un moment, une phase d'étude et de recherche, pour acquérir la connaissance.**

C'est bien la connaissance qui est recherchée en science (voir le deuxième rudiment).

En science il faut :

- Un sujet d'étude, c'est à dire de pouvoir se repérer en sachant dans quelle matière nous sommes en train de réfléchir à tout moment, en utilisant de vraies infos (vraies connaissances), en faisant des tests et des expériences pour vérifier que les informations sont exactes.
- Mais il faut surtout que tout colle en un tout, que nos connaissances ne se contredisent pas, ceci impliquant à nouveau le catalogage par matières, chaque connaissance à sa place.
- Ce qui nous échappe c'est en effet que pour savoir que tout colle en un tout, il faut que tout soit classé ; Que n'importe quel objet perdu puisse être retrouvé et entrer dans le giron de la connaissance, un brin d'herbe, n'importe quoi ...

En somme les deux grandes règles de la science sont : - De vraies connaissances  
- Que tout colle en un tout impliquant que tout est classé...

La science est donc un moment, une phase d'étude pour acquérir la connaissance. Le problème c'est que comme nos mots ne sont que des titres envoyant à notre inconscient, nous avons laissé dériver le mot science... Nous finissons par appeler science « la connaissance qui a été difficile à acquérir ». Nous l'avons, nous savons faire, mais ça reste délicat, compliqué, alors c'est de la science. Savoir faire du pain n'est plus de la science parce que trop simple. Trop simple ? Certains boulangers disent que c'est de l'art. Or l'art c'est quand l'exécution de quoi que ce soit échappe à la science (vous voyez : les mots). C'est juste que pour faire du bon pain nous avons oublié certaines données essentielles que d'autres ont retrouvé c'est tout. Le fait d'oublier ne transforme pas la science en art ... Mais l'ayant fait nous n'y investissons plus de la recherche et donc ce n'est pas de la science : Nous sommes sensés savoir faire du pain. Ce n'est alors qu'une technique ou un savoir-faire. C'est bête à manger du foin (hi han) : La science est de la recherche de connaissances.

Mais alors ? ... Pourquoi donc tout le monde se fou de savoir définir le mot connaissance ? Tout le monde s'en fou ! ha cette philosophie ! et elle se dit amie de la sagesse ! Le deuxième rudiment de la philosophie s'il vous plait ! Comment voulez vous raisonner proprement sans savoir ce que l'on entend par connaissance ?

Le résultat de la dérive de la raison par manque de psychanalyse des mots (ce que nous devrions en entendre) se constate sur les sites de discussion philosophiques (le web) ; avant qu'internet n'existe cela se constatait dans les café-philo et surtout : Dans toutes les absurdités que pensaient les gens ainsi que les puissants, ce qui a entraîné les guerres, les massacres l'esclavage et les famines...

La responsabilité de la philosophie est immense. Nous sommes au niveau du crime contre l'humanité. C'est une catastrophe ! C'est aussi un paradoxe : Plus ils font de la philosophie : Plus ils s'embrouillent ! Pourquoi ? Parce que les rudiments de la philosophie n'ont pas été réduits voilà pourquoi. Cela ne va pas nous empêcher de vivre, que de savoir comment la connaissance est transportée dans nos mots bon sang ! et bon sang de bon sang cette connaissance transportée par nos mots, puisque de la connaissance, est fatalement scientifique. Ceux disant que la philosophie ne doit pas être scientifique parce qu'elle deviendrait un dogme, disent que nos mots ne veulent rien dire et que la connaissance qu'ils impliquent pourrait être ce que chacun voudrait en entendre... Ils ignorent aussi que nos mots ne sont que des titres (des noms de baptême en quelque sorte) renvoyant à notre inconscient.

C'est affreux ! Ils ignorent que penser juste n'aura rien à voir avec ce que nous déciderons de faire ou pas dans la vie. Ils mélangent tout ! C'est pour cela que Jésus disait : « Pardonnez leur seigneur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font ». Avant c'est parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils pensent. La faillite de la philosophie est terrible ! Il faut « ouvrir » les mots pour voir ce que nous devrions en entendre : Ce serait bien sage. Ignacio Siervo.

## La controverse autour de la preuve scientifique

J'ai remarqué que certaines personnes n'aiment pas que je critique avec sévérité la philosophie classique. Or en matière d'arguments valables, c'est dire en science, regardez le mal que nous avons eu à faire valoir des choses aussi simples que « la terre est ronde », l'héliocentrisme, la théorie de l'évolution des espèces, qui n'est même pas une théorie mais une réalité toujours contestée par la moitié de la population.

Je vais vous redire les trois conditions de la science :

- Il faut vérifier que la chose pensée a été vérifiée par les sens, qu'elle soit reliée au réel, que notre cerveau la positionne bien par des faits éprouvés dans le monde extérieur (nous reconstituons le monde dans notre cerveau). Cependant la réalité peut créer des illusions. Il faut donc une autre condition.

- L'autre condition est la comparaison avec le reste de la connaissance. Les connaissances ne doivent pas être contradictoires. Tout doit faire un tout. Tout doit coller. C'est cette deuxième condition qui nous permet de dire : c'est vrai !

- La dernière était l'arbre qui cachait la forêt ... pour pouvoir regarder que tout colle en un tout, pour pouvoir comparer au reste de la connaissance, il faut que la connaissance soit classée. Ha !!! C'est comme le nez au milieu de la figure : Ce que nous oublions aisément. Nous devons nous repérer et pour cela nous devons savoir de quel sujet nous parlons. Et si nous réfléchissons c'est justement pour savoir de quel sujet nous parlons ! Bon sang ! ... Nous divisons donc la connaissance en objet, sujets d'études définis, et matières générales. Ha !!! misère de misère. C'est ce qui fait que la philosophie n'a pas pu avoir de matière à elle. Elle ignore à quoi nous réfléchissons exactement en philosophant.

Voyez-vous, ce qui compte dans une civilisation n'est pas que quelques élites sachent, mais que la connaissance se répande parmi le peuple. Les Grecs anciens savaient que la terre était ronde, Ératosthène a même réussi à trouver un moyen pour en mesurer la circonférence, pourtant tout cela a été balayé par l'histoire pour croire à nouveau que la terre était plate. Imaginez le temps qu'il a fallu ensuite. Ça a été ensuite l'héliocentrisme qui a été rejeté parce que ça n'arrangeait pas l'église... Nous nous retrouvons maintenant, à ce que des professeurs de philosophie ne sachent pas expliquer la science, et ce qui serait une preuve scientifique.

La science consiste à faire des expériences en passant par les faits, seulement les faits, à réfléchir de manière réaliste (comme s'il s'agissait d'une expérience), afin de comprendre ce que sont les choses en soi. La science ne peut pas souffrir d'influencer des résultats parce que nous voudrions ceci ou cela. Nous voulions un temps que la terre soit plate et bien nous l'avons rendue plate. Cela ne nous arrangeait pas que les espèces évoluent alors nous le contestons contre tous les faits comme si Dieu devait être prisonnier de sa journée de travail, comme si nous devions, nous, juger de sa façon de créer les choses.

Non la science c'est des faits que nous récoltons en faisant des essais et des expériences. La science est faite de notre conscience de rassembler de vraies infos sur quelque chose, de juste savoir la vérité. Or justement il faut pour le vouloir (de rassembler de vraies infos) que au préalable nous ne comprenions pas quelque chose... Alors nous allons y réfléchir, essayer, essayer encore, jusqu'à ce que : Eurêka ! Cependant en science il faut, une fois la chose comprise, que la nouvelle connaissance n'entre pas en contradiction avec les précédentes. Je viens de vous le dire : Tout doit coller en un tout ; c'est cela qui est la véritable preuve scientifique.

Ce qui nous égare sans doute c'est que nous devons séparer « ce que nous voudrions » de « ce que sont les choses en soi ». Or, dans les sciences humaines, nous sommes obligés de tenir compte de « ce que nous voudrions » seulement en le considérant comme un fait, donc comme une chose en soi qui est. « Ce que nous voudrions » se transforme donc en : « c'est une chose en soi que nous voulons », en lui enlevant sa substance de volonté. Si vous préférez, la volonté dans les sciences humaines est vue comme un simple fait : Nous voulons ça mais nous ne faisons que constater que nous voulons ça. Il ne faut pas de volonté active en science (mis à part celle de comprendre). Suis-je clair ?

Pour vous dire ceci : Une matière réservée à quelques uns, dont des bases ne peuvent pas s'enseigner dès l'école primaire parce qu'il n'y en a pas, qui ne peut même pas dire à des jeunes « la philosophie c'est la prise de recul et ça fonctionne de cette façon » : C'est de la merde. Pardonnez mon langage mais là

il n'y a pas d'autre expression qui puisse être juste. Ce n'est pas de la science que de ne pas pouvoir expliquer comment notre esprit prend du recul sur les choses ... En science nous devons savoir ce que nous sommes en train d'observer en ne nous le cachant pas tout simplement ! Et en ne nous cachant pas la matière dans laquelle nous sommes. Toutes les matières savent la catégorie de choses auxquelles nous réfléchissons (physique chimie géographie histoire anthropologie éthologie psychanalyse psychologie etc.) mais en philosophie ? (Pardon de me moquer) Oui ? à quel genre de choses nous réfléchissons en philosophie ?

Il est temps de nous rendre compte que la philosophie souffre de passions, de bons vouloirs, de passes droits scientifiques, nous empêchant de la mettre au point. Oui : que fait l'esprit en philosophant ? ... Nous devons le découvrir sans passes droits.

Je vais vous dire notre douleur : La philosophie tient sa notoriété du fait qu'elle s'est autoproclamée « amie de la sagesse ». La sagesse a de nombreux amis comme le savoir, la culture ou l'art mais elle nous a fait croire que c'était elle, seulement elle ... La sagesse étant sacrée pour nous tous, nous avons une réticence spirituelle à vouloir la renier. La philosophie se sert de cette réticence que nous avons de vouloir la renier pour s'imposer contre toutes les règles de la science, si fait qu'elle sert pour certains de palliatif religieux, ou de bouée de sauvetage du mal de vivre pour d'autres ... Mais de qui se moque t'on ?

... La science consiste à observer aussi « ce que nous voudrions » mais sans passions.

Alors comment voulez vous analyser ce que fait l'esprit exactement lorsqu'il philosophe sans l'étudier ! Impossible ! ... Impossible aussi sans rudiments, sans principes, sans définition. Je vous ai donné cette petite leçon de science pour les nuls (c'était en pensant à la définition de la philosophie) : Si personne n'est d'accord sur une chose c'est qu'elle demande réflexion.

Donc je suis très sévère avec la philosophie, parce que, ses principes ne s'enseignent pas dès l'école primaire entraînant une catastrophe planétaire : Toutes ces guerres, toutes ces confusions d'esprit, tous ces problèmes politiques non résolus, toutes ces inégalités ... et bien c'est de sa faute à elle, de sa grande faute. Parce que en effet c'est vrai elle est très importante. Elle n'a pourtant pas cours chez les politiques ! Sa responsabilité ressemble à un crime contre l'humanité. Tout ça pourquoi ? Pour ne pas analyser correctement ce que fait l'esprit lorsqu'il philosophe ; pour ne pas l'enseigner ensuite correctement dès l'école primaire. Alors moi ? sévère avec la philosophie ? Je fais ce que je peux

pour la tirer de là. Mais je ne pourrai le faire seul. J'attends toujours de l'aide.  
Ignacio Sierro.

## La laïcité

Il est dit par certains que le laïcisme serait vide de sens... La laïcité ne vous empêche pas de croire en Dieu. Elle consiste juste à prendre pour principe que les affaires de Dieu sur terre : C'est à Dieu de s'en charger. Elle n'est pas contre la croyance religieuse. Le principe de la laïcité consiste à pratiquer la religion dans l'ordre de ce que nous appelons le domaine Privé. Cela signifie que si nous partageons une chose même privée avec les autres, nous allons dans le lieu approprié pour cela. C'est une question de lieu approprié et de retenue en public pour de ne pas forcer la liberté des autres en les menaçant, ou en les mettant mal à l'aise, ou au pire des cas : en créant une inquisition et une dictature terrible. Elle n'interdit aucun culte ni aucune église mais la religion c'est privé pour en éviter les débordements qu'elle nous a instaurés en fléaux au cours de l'histoire. C'est privé ! ... Nous avons mal vendu cette valeur pourtant libératrice de nos consciences, pour que nous soyons libres de croire. Nous ne la défendons pas pendant que d'autres veulent nous imposer leur dogme par la force. Ce n'est pas vide de sens. Au contraire cela nous laisse croire en notre âme et conscience. Nous sommes libérés. Regardez ce qui se passe dans certains pays et méditez-le. Ignacio sierro

(les textes sont parfois signés parce que ayant été publiés sur le net)

## Quatrième rudiment de la philosophie : L'inné et l'acquis



Je vais vous raconter à nouveau l'histoire de la vie. Elle est partie d'une molécule qui prélevait son complémentaire chimique (comme son double) dans un milieu (qui doit donc être riche en éléments en suspension) et une fois fait : elle se divise en deux. La vie venait de se créer. Ces molécules primitives peuplèrent la terre. Puisque toute chose finit par être détruite, le seul moyen qu'avait trouvé la vie pour devenir immortelle était la reproduction. Mais l'univers actuel repose sur un principe dont je vous ai déjà parlé je crois : « nous appartenons à ce que nous deviendrons ». Le passé appartient donc à l'avenir et pas le contraire. Pour créer des individus complexes la vie n'a pu que « programmer » des formes complexes depuis cette molécule de base (aujourd'hui notre ADN). Je veux dire que la vie utilise l'ADN pour fabriquer des briques plus grandes (nos cellules et organes) mais, ces briques plus grandes s'usent, s'abîment. L'être ainsi conçu (nous tous) finit par mourir... La mort est due au fait que la vie n'a pas trouvé le moyen de guérir ce qu'elle construit avec l'ADN. La raison en est simple : Il aurait fallu pour cela une autre ADN pour juger de la construction finale de la première, des moyens pour réparer tout en sachant ce qui serait à réparer, ce qui implique des moyens pour savoir aussi ce qu'il ne faudrait pas réparer. C'est impossible ! La vie a donc produit une ADN pour construire définitivement l'individu le libérant ainsi à sa destinée.

En effet : La première chose à dire est que la vie est une mise à l'épreuve. De manière innée, nous sommes lâchés comme ça, pour être mis à l'épreuve, même si nous avons l'amour des parents et une société pour nous aider ... mais elle n'a jamais pu nous rendre immortels. La vie nous est juste prêtée et nous devons la rendre. Cela est un fait. C'est une question de conscience que les religieux se posent à juste titre : Quel est le sens de la vie si nous sommes juste là pour faire face à l'adversité afin de nous reproduire ? ; juste nous reproduire pour pouvoir passer le flambeau ... quel sens ? La philosophie peut nous aider en cela, mais juste en nous disant « comment sont les choses » ... Ca va nous aider.

Je vais vous faire une comparaison. C'est comme si notre mouvement dans le temps se résumait à un ascenseur qui monte qui monte. L'ascenseur c'est nous. A chaque instant nous montons d'un instant à un autre instant...

L'innée représente notre nature immémoriale, à chaque fois unique pour chacun à cause du brassage des gènes, mais toutefois semblable à celle des autres. En nous comparant à un ascenseur temporel, c'est comme si deux ascenseurs donnaient naissance à un autre qui montera jusqu'à sa mort (son arrêt définitif).

Une fois sorti du ventre de notre mère nous devenons indépendants. Mais toujours nous comparant à un ascenseur, cette fois ci cet ascenseur est soumis à notre échelle du temps naturelle : L'instant présent. Nous allons de fraction de seconde en fraction de seconde. Nous avons une pensée et hop ! Nous montons ensuite à l'étage suivant du temps : à la pensée suivante... et ainsi de suite. Notre cerveau qui est habitué nous fait oublier qu'à chaque fois nous prenons l'ascenseur pour passer d'un instant à l'autre. Nous avons une impression de continuité.

Notre vie individuelle est l'acquis, ce que j'appelle la pensée horizontale, horizontale parce qu'à chaque fois nous sortons de l'ascenseur pour vivre instants par instants et que nous vaquons à nos occupations à la surface de la terre (qui est horizontale). Pensée horizontale pour une autre raison aussi, à cause de la théorie de l'espace temps, parce que d'après cette théorie le temps est le glissement de deux des axes de l'espace (le plan) sur le troisième. Mais je ne vais pas vous en dire davantage ici.

Nous avons ainsi deux formes de pensées en nous :

- Des sortes d'ordres qui nous sont donnés naturellement, d'avoir peur, de se mettre en colère, de devoir avoir honte, de devoir désirer, d'éprouver du plaisir etc. c'est l'inné, la pensée verticale transmise depuis la nuit des temps (le puit du temps). L'inné c'est aussi notre corps et ses possibilités.
- Et nous avons ensuite notre mise à l'épreuve dans la vie, qui représente le sens de notre présence à la surface de la terre. C'est « ce qui va nous arriver » (il faut qu'il nous arrive des choses). Le fait que l'ascenseur que nous sommes chacun et chacune s'ouvre de fractions de secondes en fractions de secondes pour qu'il nous arrive quelque chose : C'est l'inné, la pensée horizontale.

La pensée horizontale est le recueillement du sens du monde entrant dans notre pensée verticale. C'est comme si à tout instant nous recueillons le sens du monde pour le digérer, en accepter certaines choses (le bien) et en rejeter d'autres (le mal)

Mais il y a toujours une interaction permanent entre « la pensée verticale » (qui nous manipule) et « notre mise à l'épreuve dans la vie » qui nous change.

C'est ainsi que nous pouvons avoir tous les styles de civilisations, allant de pratiquer des sacrifices humains, de vivre nus, à avoir une pudeur telle qu'il ne faille même pas montrer les yeux... Tout est possible avec l'être humain ! Ce qui nous caractérise est le conditionnement sociaux-culturel. Nous pouvons nous adapter à tout ! faire tout et n'importe quoi.

Nous devons donc y voir plus clair et prendre du recul. Nous ne devons pas nous laisser conditionner comme ça en nous laissant faire. Nous devons réfléchir à ce qu'est un être humain. Et pour ce faire une seule solution, toujours la même : Comparer, voir d'autres idées, d'autres civilisations, pour voir si tout colle en un tout. C'est toujours le point de vue le plus large qui a raison. C'est toujours en se sortant de ses préjugés que nous pouvons voir la vérité... Parce que pendant que nous nous laissons conditionner par les circonstances de vie, la vérité elle existe toujours. La vérité au sujet de notre nature existe !

Il existe une théorie à ce sujet (dont je suis partisan). Notre esprit inné (depuis la naissance donc) nous a conçus pour que nos sentiments primitifs gardent toujours une puissance équilibrée entre eux (haine colère, pudeur, superstition, désir, désir sexuel (c'est pas tout à fait pareil), tendresse, joie, curiosité etc.). Par exemple : Un tel ne se met jamais en colère alors qu'un autre est colérique et casse tout. Et bien ce n'est qu'une illusion. Les deux ont la même charge de colère en eux. C'est simplement que l'un est devenu flegmatique, transforme sa colère en action et en volonté. Il ne paraît pas impulsif mais son esprit au niveau inconscient assume sa colère à travers la ténacité dans l'action ce qui annihile le sentiment en soit. En fait le sentiment étant écouté, il est transformé en autre chose... L'inné nous commende donc sans nous en rendre compte. C'est lui qui va influencer « quoi faire des choses ? » dans leur mise à l'épreuve. La mise à l'épreuve est représentée par : « ce que sont les choses en soi » ...

Voilà pourquoi il existe dans notre esprit :

- « Quoi faire des choses ? » (ce que nous voudrions)
- « Ce que sont les choses en soi » (la raison)

Les deux sont l'un dans l'autre. C'est difficile à comprendre. « Quoi faire des choses ? » C'est notre nature l'animale qui se poserait la question mais elle se la pose en fonction de ce qui nous est déjà arrivé : Donc nous sommes déjà conditionnés par notre passé. Et en même temps « ce qui nous arrive » peut encore nous changer. Il n'est pas trop tard pour changer.

Notre nature l'innée, est de l'infiniment petit grandissant, grandissant, grandissant, mais grandissant avec ce qui l'a déjà fait grandir. Nous changeons

notre nature à tout instant mais il devient difficile à un moment donné de changer ce qui a été déjà amoncelé.... Comme nous nous laissons entraînés par les circonstances nous pervertissons la plupart du temps notre nature. Notre inné est en permanence une graine qui germe et qui se transforme au fil du temps au gré des influences ... dont le rythme de vie - on va dire de respiration – est de tous les instants. Les espèces évoluent, changent aussi, mais le rythme de respiration de ce changement dans une espèce (l'inné) est long, très long... Alors que celui de notre apprentissage de la vie est à l'échelle du temps pour nous très court. Nous changeons tous, nous vieillissons, nous perdons nos illusions.

Il faut jeter cette dernière remarque à la figure de ceux qui voudraient être éternels : A quoi bon vivre trop vieux sans illusions ? Il est un vieillissement contre lequel aucune médecine ne pourrait rien : C'est d'avoir remplacé la découverte et la joie de découvrir par de l'expérience. La seule chose à laquelle l'expérience est utile n'est même pas de vouloir éviter les erreurs aux jeunes, mais à trouver les vraies valeurs pour juste les souffler aux oreilles des jeunes. Il existe en effet des « atomes de morale » des jugements essentiels sur des choses essentielles, les briques cachées faisant que notre société est devenue par conditionnement ce qu'elle est. Mais elle n'est pas bonne notre société ! Nous avons travesti l'amour, nous avons trop peur, nous avons créé trop de terreur, trop de devoirs (liés à la peur), nous avons trop honte (ça aussi c'est la peur), nous cachons trop de choses. Nous ravageons la planète... Elle n'est pas bonne notre société. Mais... pour prendre du recul sur cette société, sur ce que nous sommes devenus : Il n'y a que la prise de recul ! Et la prise de recul c'est la philosophie. Ignacio Sierro.

## Cinquième rudiment de la philosophie : La prise de recul.

Nous allons faire une comparaison : Supposons une personne dans une ruelle n'ayant jamais quitté cette ruelle depuis sa naissance. Tout ce qu'elle sait provient des bruits de l'extérieur, de ce qu'on lui a rapporté. Elle le croit. Nous faisons la même chose dans les écoles puisque personne ne peut tout vérifier par lui-même. Supposons maintenant que cette personne dans la ruelle s'élève, s'élève, s'élève... Elle voit alors les toits des maisons l'église le village la rivière les champs les routes les usines... s'élevant encore elle voit les villes les montagnes les fleuves les continents les océans la terre. Elle voit tout cela par

elle même. Mais qu'a fait cette personne en s'élevant ? Nous pourrions penser qu'elle a pris du recul. Et bien non ! Elle a pris du recul d'un certain point de vue mais en fait elle a simplement appris connaître... Ce faisant elle a appris à trier, à séparer, à ne pas tout mélanger mais au plan de la connaissance. Elle a appris à ce que ces connaissances fassent un tout, que tout tienne en un tout unique. Pour cet exemple il s'agirait de géographie... Nous ne pouvons voler. Pour notre part nous devons voyager à la surface de la terre par nous-mêmes si nous voulons connaître le monde. Si nous ne le pouvons pas, nous sommes obligés d'écouter les informations, de voir des reportages, de l'apprendre à l'école, ou de lire des livres. L'un des problèmes de la connaissance est la théorie du complot : « Ho c'est un complot ! Ce n'est pas vrai ! Il est évident qu'il est possible de vérifier si les bruits de l'extérieur sont exacts ou pas. Par exemple si vous étudiez la préhistoire à l'école, vous pouvez vous-même en vérifier des éléments près de chez vous en ramassant d'anciens outils dans les champs (que l'on rencontre fréquemment). Le complot c'est pour les gens n'ayant aucune confiance en leur prochain par orgueil souvent, ne se posant pas honnêtement la question de savoir si tous les signes corroborent la vérité. Alors bien sûr oui il faut digérer la connaissance, ne pas se fier simplement à ce qui est dit.

Cela dit : Voyager dans la connaissance n'est pas prendre du recul à proprement parlé : C'est juste accumuler des connaissances que l'école ou les livres peuvent nous apporter...

Nous pouvons accumuler des connaissances dans toutes les matières ou sujets d'étude. Il faut en effet un sujet à étudier, faisant partie de telle ou telle matière : Histoire géographie physique astronomie anthropologie chimie sciences de la nature paléontologie psychologie sciences politiques économie psychanalyse préhistoire etc ... Nous pouvons aussi faire de la littérature ou réfléchir à la morale, qui ne sont pas considérées comme des sciences mais réclamant des connaissances exactes. Nous devons toujours savoir dans quel registre nous sommes en train de réfléchir.

Mais que viendrait faire la philosophie dans tout ceci ?

La raison pour laquelle il faut se poser la question est très simple :

- Si elle n'a pas de sujet d'étude, c'est qu'elle ne peut transporter des connaissances.
- Si au contraire elle nous donne des connaissances c'est qu'elle a un sujet d'étude

- Si ses connaissances sont exactes, alors la recherche des connaissances en question est une science.
- Donc la philosophie serait une science ou alors l'autre solution serait qu'elle n'existe pas.

La philosophie n'est pas la coexistence des connaissances scientifiques entre elles. Elle a pour origine le fait que l'esprit utilise une sorte de miroir nous permettant de nous observer en train de vivre et de penser... Or la caractéristique de ce miroir est que son image est conçue pour être utile là maintenant, prisonniers que nous sommes du présent.

Ce miroir nous permettant de nous observer en train de vivre et de penser dans notre conscience est tout simplement le fait de penser... Cela passe par le langage et les mots. Si nous pensons nous sommes obligés de pouvoir le dire et vis versa. Penser c'est se parler à soi même intégrant à la fois ce que sont les choses du monde naturellement parlant mais aussi ce que nous voulons. En fait c'est « ce que nous voulons » qui va intégrer « ce que sont les choses en soi ».

Nos mots sont des concepts utilitaires et à la fois des préjugés parce que pour penser à ce qui se passe devant nous par exemple, nous sommes obligés d'avoir préparé les mots avant. Nous devons savoir avant « le sens que prend cette chose devant nous » et en même temps « ce qu'elle est ». Les mots insinuent les deux. Ils unissent l'inné et l'acquis (voir le rudiment). Si nous voyons par exemple un tigre devant nous, ce ne sera pas au dernier moment que nous devons nous apercevoir qu'il nous aura dévoré... Nous devons savoir avant qu'il s'agit d'un tigre. Pour nous « tigre » = danger, cela fait partie du mot. Les mots transportent de la morale sans nous en rendre compte et doivent être prêts à l'emploi. C'est comme préparer un banquet pour des invités : Il faut que tout soit préparé avant qu'ils n'arrivent. Chaque mot renvoie à un rouage dans notre esprit et à un ensemble de connaissances reliées pour faire une sorte d'application. Ils sont des applications comme celles de nos téléphones ou ordinateurs : des applications pour appliquer la vérité envers une l'utilité de notre esprit, là maintenant, puisque nous sommes tous prisonniers du présent.

Ce qui complique la réflexion en général c'est que notre esprit manipule à la fois « ce que nous voulons » et à la fois « ce que sont les choses en soi ». Il manipule à la fois le pourquoi et le comment tout en considérant les deux comme des faits. « Ce que nous voulons » peut devenir un fait. Pourtant cela n'a rien à voir avec « ce que sont les choses naturellement ». Tout le problème de la philosophie est là dedans.

Comment nous en sortir ? les choses sont ainsi : Comme nous vivons en société, nous devons pouvoir le dire aux autres. Il doit y avoir une cohérence entre ce

que nous disons et pensons. Nous avons donc réglé nos mots à travers l'opinion courante (la doxa), ou si vous préférez nous les avons réglés en nous mettant tous d'accord sur leurs applications courantes pour tous, au sens expérimental, pratique : c'est la définition du dictionnaire ...

Si nous reprenons donc la métaphore précédente, en nous élevant mais cette fois ci au dessus des mots, nous allons voir de plus en plus de mots, encore plus de mots, une jungle de mots ... toujours suivant le même principe : Nous ne prenons pas de recul : Nous accumulons des connaissances. Nous apprenons à parler. Au mieux avec art nous pourrions faire de la littérature, du sophisme, de la manipulation d'esprit, devenir menteur comme des arracheurs de dents, politiques. La connaissance des mots ainsi faite est de la littérature. Ce n'est toujours pas la philosophie. C'est à cause de cela, d'avoir donc pris les mots tels qu'ils sont, que les philosophes ont halluciné, se sont perdus dans cette jungle de philosophie infinie ... une jungle infinie parce que ce que les mots peuvent dire est infini.

Comment donc ne pas faire de littérature et faire de la philosophie ?

Pour prendre du recul il ne faut pas traiter les mots comme de la simple connaissance en les observant d'en haut comme nous observons toutes nos connaissances d'en haut.

Il se trouve que le point de vue de la conscience revient à ceci : Lorsque nous observons les choses autour de nous, les choses nous parlent, comme disant : « bonjour je suis un arbre ; bonjour je suis Paul ; bonjour, Paul semble en colère etc. ». Le cerveau utilise une pré-pensée instantanée : C'est ce que nous appelons réalité. Or nos mots en sont. Ils se comportent ainsi comme des préjugés préparés d'avance que nous recevons tels des signaux.

C'est le fameux piège de la doxa.

Notre erreur vient d'oublier que c'est dans notre inconscient que nous avons construit chaque mot peu à peu, en fonction des autres mots. Les mots communiquent entre eux dans l'inconscient. Pour prendre du recul et pour ne plus simplement parler, il faut donc « rouvrir » les mots pour étudier ce que nous devrions en entendre au delà de ce qu'ils nous disent couramment.

La question clé tient du principe suivant : Nous ne pouvons « voir » directement la prise de recul puisque c'est en fait en quelque sorte la prise de recul qui nous permet d'avoir conscience des mots (ce que nous entendons par eux inconsciemment). Ou si vous préférez :

Il est impossible de montrer la prise de recul puisque c'est la vérité de la prise de recul qui sert à montrer.

Voilà le piège qui nous a égarés.

Ce fantastique piège à loup nous a égaré tout ce temps sur la nature de la philosophie.

Pour prendre du recul sur le point de vue de la conscience il fallait « entrer dans les mots » parce que la conscience les emploie et les tient comme préjugés, préparés d'avance. C'est en eux qu'est la prise de recul...

C'est comme un bateau navigant sur l'eau : Pour lui il est impossible de voir sous l'eau. Notre langage c'est pareil : Y APPARAÎT SEULEMENT L'APPARENCE DES MOTS (NOS MOTS NE SONT QUE DES TITRES).

Les mots glissant les uns sur les autres, il est des mots plus importants nous donnant une vision de la vie en général. L'on dit que la philosophie sert à répondre au questionnement général sur l'existence : c'est vrai. Vous savez pourquoi maintenant.

Les conséquences sont les suivantes :

- Au dessus de l'apparence des mots il est la logique. Nous pensons que la logique va nous tirer d'affaire. Or la logique n'est qu'une légitimité entendue dans la façon d'exposer les idées. Mais si dans l'inconscient un mot est faux, tout sera faux, logique ou pas logique.
- L'autre grande erreur de la philosophie est la perte de l'objectivité, c'est à dire d'oublier que toute réflexion sensée tient au fait de savoir à quoi nous réfléchissons objectivement (réellement) et pourquoi (toujours de manière réaliste). Il faut toujours un sujet d'observation tout en sachant aussi dans quel registre de la connaissance nous sommes. Nous savons ou nous ne savons pas. La philosophie s'est ainsi perdue dans une somme astronomique de bavardages inutiles ne sachant pas à quel genre de choses elle sert à réfléchir ni comment (pas de définition).

La conclusion de cela ? Elle est une antiscience pensant que nous ne pourrions pas entendre la vérité sur ce que nous entendons par un mot, reniant le langage



lui-même tout en s'en servant à tort et à travers ; Une antiscience ne sachant pas que c'est la connaissance qui compte et que la science en est juste la recherche ... Or savoir prendre du recul est important et les principes sont possiblement enseignables dès l'école primaire.

Il n'y a qu'un mot à dire : catastrophe ! Au plan de la sottise nous avons tous hérité bien davantage qu'une lanterne éteinte, nous avons hérité d'un mensonge trompant toute l'humanité ralentissant tout progrès à l'heure où le monde est en danger. Ignacio Sierro.

## Sixième rudiment de la philosophie :

### L'intérieur et l'extérieur des mots ; le pourquoi, le comment.

Le secret de la philosophie est résumé ainsi : Il est impossible de montrer la prise de recul parce que c'est la prise de recul qui sert à montrer...

Dit autrement l'intérieur des mots, ce que nous entendons par eux inconsciemment, façonne l'apparence que nous en avons (le nom du mot) ainsi que l'usage courant que nous en faisons, créant la sphère de notre entendement : Le langage. Vous le savez : les mots ne sont que des titres s'adressant à notre inconscient...

Mais il est autre chose à dire d'important. Nous allons le considérer comme une théorie. Nous ne savons pas pour l'instant comment fait notre cerveau pour penser ! Cela revient à dire que nous ne savons pas comment la pensée verticale et la pensée horizontale s'unissent dans notre cerveau (l'inné et l'acquis dont l'existence est prouvée). Bien sûr si nous savions nous pourrions créer un ordinateur qui aurait une conscience, qui pourrait penser « je suis moi ». En avons-nous le droit ? Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. Cela dit, la pensée rationnelle est telle qu'un miroir pour nous regarder en train de vivre et de penser. Il y a fort à parier (la théorie dont je vous parle) que ce miroir reflétant « nous pensons que » reprend le principe de la pensée verticale et de la pensée horizontale (l'inné et l'acquis).

La théorie c'est que nos mots sont la finalité réduite de la pensée verticale. Ils sont « verticaux » à l'intérieur, dans la façon dont nous les avons construits,

verticaux mais y étant intégrée la pensée horizontale « ce que sont les choses en soi ».

Je suis en train de vous dire (voir le rudiment précédent) que « tout ce que nous voulons dans la vie » intègre « ce que sont les choses en soi ». Nous ne pouvons en effet vouloir désirer aimer violenter tuer ou même comprendre (la pensée verticale qui parle en nous) sans y avoir intégré l'expérience que nous avons accumulée sur « ce que sont les choses, les faits ». Nous serions des imbéciles. Et en effet avec de l'expérience ce que nous avons appris change ensuite, transforme, « ce que nous voulons ». La pensée verticale s'adapte par et à travers la pensée horizontale. J'en arrive à l'autre facette de cette théorie : Cela implique que « comment » influence « pourquoi ».

« Comment » et « pourquoi » sont deux mots ayant torturé les philosophes pendant des siècles, mais c'est inutile. C'est inutile parce que pour l'instant, au stade de la recherche actuelle, tant que nous ne comprendrons pas comment fonctionne le cerveau nous ne pourrons le comprendre exactement. Cependant au plan du langage nous pouvons nous rendre compte que le pourquoi représente « là où nous voulons en venir ». Si je dis « pourquoi le fer peut t'il se forger ». La réponse est « parce qu'il contient du carbone créant des carbures dans le métal ». La réponse représente « comment cela se fait il », le comment. La question représente notre intérêt. Je vous ai donné cet exemple parce qu'il est purement scientifique. Cela signifie que notre esprit donne un sens même en observant scientifiquement les choses. Nous classons tout par intérêt, en pourquoi et en comment. Notre nature est ainsi faite. Quelque part dans notre cerveau y est donc inscrit « pour que le fer puisse se forger ». C'est comme si notre esprit enfilait la connaissance (ce que sont les choses en soi) telle des perles d'une façon bien précise : le sens de l'utilité. Le pourquoi représente notre pensée verticale ; le comment notre pensée horizontale. C'est logique si l'on pense que puisque nous sommes prisonniers de l'instant présent, nous sommes obligés de faire ce que nous devons faire puisque soumis à la matérialité du monde. Notre sens du pragmatisme est de la matérialité. Nous sommes prisonniers de notre corps et obligés de nous soumettre au comment et aux circonstances de la vie...

Mais attention ! Le sens lui est vertical, nous ne devons jamais l'oublier : « pourquoi ? » ... et « pourquoi » c'est la philosophie, c'est la façon dont nous avons organisé nos mots de l'intérieur, c'est la prise de recul par la verticalité inscrite dans les mots. Voir les mots de l'extérieur, les connaître, c'est parler et penser. Nous utilisons les mots à travers leur enveloppe : blablabla ... Nous pouvons blablater à l'infini, mais c'est en comprenant le pourquoi que nous sommes éclairés. Cette lumière provient de l'intérieur des mots, dans leur structuraliste verticale c'est à dire dans la façon dont nous les avons appris peu à

peu. Ouvrir les mots pour voir si ce que nous entendons par chacun est exact ou pas : C'est que poser la question du pourquoi ! c'est nous éclairer.

Prenons un exemple en ouvrant un mot : école. Ce mot ne voudra pas dire la même chose dans un pays riche et dans un pays pauvre. Pour le pays pauvre l'enseignant a souvent carte blanche, une grande autonomie, des programmes moins rigides que dans des pays riches. Il fait au cas par cas, comme il peut. Parfois les enfants ne vont pas à l'école parce que devant travailler. Le sens de l'école restera un compromis entre un avenir meilleur est le fait de devoir travailler pour survivre. Bien souvent la scolarité est vite abandonnée. L'on voit bien que l'école est un investissement. Il n'y a pas de livres, à peine des cahiers. Le mot école n'aura pas la même vie, ne représente pas la même chose même si le concept est le même : On rassemble les enfants pour les instruire avec la connaissance admise collectivement dans la société et porteuse d'espoir (ou de volonté d'asservir). Cela signifie que nos mots sont nourris par notre histoire. Notre façon de les voir dépend de notre vécu. Le concept à la base peut avoir été corrompu par la pratique : Par exemple il est une différence entre enseigner aux enfants de la connaissance véritable, et leur enseigner des dogmes religieux qui vont figer la société par des préjugés. Ça nous ne pouvons le comprendre sans prendre du recul sur ce que nous faisons. Pour cela il faut revenir au principe élémentaire du mot tout en nous posant la question du libre arbitre et de notre manière de corrompre la nature humaine.

Aussi la définition de la philosophie que je vous ai donné pourra être légèrement changée pour dire que la prise de recul est une verticalité du sens pour comprendre pourquoi là maintenant les choses sont ainsi matériellement. Nous pouvons donc considérer nos mots comme des réalités vivantes, comme des êtres vivants, créés par nous pour avoir les aptitudes à la fois de nous dire « ce que sont les choses en soi » (les sciences, la connaissance étalée en matière) tout en portant en eux la raison que nous avons de connaître. Le pourquoi est ainsi uni au comment, l'un est vertical l'autre horizontal ; l'un représente notre expérience immémoriale de la vie (notre nature génétique), l'autre le fait que nous vaquons à nos occupations quotidiennes à la surface de la terre, prisonniers du présent. Nous sommes nous humains les deux en un seul. Ignacio Sierro

## La tolérance

Nous sommes dans un monde où nous employons les mots à l'envers. Nous ne pourrons ensuite qu'avoir la tête à l'envers. Les politiques eux-mêmes ont la tête à l'envers. Les puissances de l'argent ont la tête à l'envers entraînant le monde par la puissance des idées à l'envers de quelques uns dans la production à

outrance, la vanité, le manque de respect de la terre, la violence. La tolérance est comme regarder les limites de notre amour pour nous demander comment le sauver. En surveillant cette frontière, c'est comme fixer notre regard sur la guerre au lieu de le fixer sur l'ouverture d'esprit. Cela passe par la connaissance des mots, comme par savoir qu'une mère ne déchire pas son amour en morceaux pour le distribuer à chacun de ses enfants. L'amour se donne entier. L'attention pour les autres se donne entière. C'est juste des questions de moments. - « Là maintenant je te donne tout ce que je suis ». Du moment qu'aucun mal n'est fait, l'amour est fait pour libérer, pas pour asservir. - « tu veux faire ça ? » ... et bien d'accord faisons-le ensembles. L'amour est fait de moments. Mais ce doit être chacun son tour. Il doit y en avoir pour tous, une part pour chacun. Personne ne doit être oublié. L'intolérance c'est quand nous avons passé cette frontière pour devenir esclaves de notre orgueil, des autres, ou de notre propre nation. Nous l'avons franchie devenant tels des migrants dans notre propre pays. C'est la raison de la laïcité. Les choses ennuyant les autres doivent devenir privées, par respect, faites dans un lieu approprié. La vie privée sauve la liberté ... mais pour que le reste du temps nous puissions vivre ensembles. Sans vivre ensembles il n'y a pas de société ni de pays. Le corporatisme est dangereux. Tout se qui est reclus est dangereux, tout autant que le manque de bonne volonté à donner la liberté aux autres. Au final la tolérance est la compassion en y regardant là où nous ne supporterons plus la présence des autres. Ignacio Sierro.

## La philosophie de l'avenir

... morale, état, argent, âme, esprit, raison, raisonnement, temps, passé, avenir, présent, liberté, justice, morale, hiérarchie, pouvoir, être (vivant), être (verbe), vouloir, faire, croire, amour, démocratie, laïcité, Dieu, âme, religion ...

Tous ces mots représentent une remontée de notre inné, de ce que notre nature nous demande de penser mais changée par la connaissance acquise au cours d'une vie et aussi par celle de notre héritage civilisationnel que nous appelons culture et morale. Nous sommes conditionnés, adaptés, pétris, formatés, à travers les circonstances de vie qui sont pragmatiques (l'acquis). Cela s'en ressentira sur l'approximation de nos mots. Ils devront eux aussi être pragmatiques et donc concis... Cette approximation concise est la définition du dictionnaire représentant la doxa, l'usage courant et pragmatique du mot, sa matérialité sur la terre en quelque sorte. Mais il existe une autre définition plus longue, celle de la remontée du mot depuis les âges, expliquant tout : C'est l'histoire du mot. L'étude de cette histoire tiendra compte de « ce que sont les choses en soi » et aussi « de ce que nous voudrions » mais le pensant comme s'il

s'agissait d'un fait, d'une chose en soi. Cette remontée verticale représente l'esprit des choses en nous, la compréhension du sens ultime que nous donnons au mot. La revisiter, la revoir, y réfléchir, permet de nous rendre compte que nous avons corrompu le mot pour des raisons civilisationnelles et souvent par mauvaise foi ! ... Nous pouvons alors nous rendre compte des erreurs dans sa construction, que ce que nous entendons par lui n'est pas ce que nous devrions en entendre. Nous pensons avec des mots et nous les appelons en fonction de ce que nous pensons de chacun, ce qui uni notre esprit en un tout. Il n'y a pas de questions à se poser : Il faut casser la simple définition du dictionnaire (qui est matérialiste) pour aller dans l'esprit des choses en creusant les mots par des définitions philosophiques. Par exemple nous croyons que l'argent c'est l'argent et puis que c'est tout... Et bien ce n'est pas tout car en creusant ce mot nous nous apercevons alors à quel point il est lié à l'égalité des hommes, à l'honnêteté des hommes, et à quel point nous avons inventé des règles pour le détourner de cette intention originelle d'égalité pour ne lui laisser que sa nature de pouvoir entre les mains de riches ayant la tête à l'envers (une expression que j'ai emprunté à un historien). En creusant ce que nous devrions entendre par argent nous pouvons alors voir : là où nous avons bifurqué de la raison. Nous sommes alors éclairés en comprenant mieux toute la société. Les rudiments ne sont pas les mots importants de la philosophie à proprement parlé mais la philosophie a pour sens de psychanalyser en profondeur les mots importants, ce qui la distingue de la psychanalyse classique. Les rudiments eux concernent les problématiques sur l'entrée en matière : pourquoi et comment nous philosophons. Ils en représentent les bases. La définition en fait partie. Il faut une définition à une matière. La philosophie ne l'avait pas encore trouvée. Permettez moi de vous redire cette leçon de science : « Quand personne n'est d'accord sur une chose c'est qu'elle demande réflexion ». Il était temps d'avoir une définition fiable pour elle afin qu'elle fasse son entrée dans la science. « Entrez Madame ! »

**La philosophie est le transport des connaissances depuis leur étalement par les sciences, vers l'unité de la conscience établie par les mots. Or qui dit unité dit : sens général ; et qui dit sens général dit: prise de recul. Il faut que le transport des connaissances vers les concepts (les mots nous permettant de penser) soit exact réaliste et scientifique c'est à dire rationnel (il ne faut pas y mettre de mauvaises informations). En cela elle représente la prise de recul par la connaissance que nous devrions avoir de l'unité de l'esprit, connaissance générale ne pouvant se faire que par une psychanalyse communautairement admissible de nos mots les plus importants (nos mots ne sont que « des titres » s'adressant à notre inconscient). Le sens de la philosophie est de nous détromper. Elle permet de prendre le point de vue le plus large possible, celui de la vérité, de nous**

**sortir des hallucinations de la raison auxquelles nous croyons, causes de tous nos malheurs. Ignacio Sierra.**

## **L'énergie avenir de la terre Prélude au septième rudiment de la philosophie.**

Nous devons mettre tous les moyens pour trouver une nouvelle source d'énergie. Nous en avons conscience. Il n'y aura jamais de petits réacteurs à fusion, ce seront toujours de gros monstres délicats dangereux et chers. Je ne dis pas qu'il ne faut pas le faire vu les enjeux (l'avenir de la terre) ; Jamais nous ne pourrons savoir où mène quelque chose sans avoir essayé ... seulement voilà ... Nous croyons tout savoir entraînés par notre logique mais nous sommes aveugles. La nature fait plus simple à notre échelle pour transformer de l'énergie que par les conditions à l'intérieur du soleil : Nous devrions penser que sous terre, là juste sous nos pieds, plus près de nous, des minéraux se transforment en d'autres en "raisonnant" entre eux, raisonnant dans le sens que ce sont les vibrations qui vont provoquer les réactions chimiques. Seulement voilà : Nous faisons mine de l'ignorer: Les atomes vibrent et nous n'avons pas réfléchi aux "raisonneurs" chimiques, de les faire vibrer en phase pour produire du courant. C'est difficile d'accord, mais parce qu'il nous manque une formule (je ne vous dirai pas laquelle là). Il est parfaitement possible d'avoir des mini centrales pas plus grandes qu'une maison pour alimenter une ville. Nous nous croyons juste plus malins que nous sommes. Il n'y a qu'à voir ce que nous avons fait de la terre.

## **Septième rudiment de la philosophie : La théorie de l'espace/temps, nous face à l'avenir depuis le passé.**

Les rudiments de la philosophie sont des explications rendant compte des grands principes par lesquels nous pensons rationnellement, sans quoi nous ne pourrions prendre du recul pour ré observer si ce que nous pensons est vrai (cela paraît évident)... Il va nous falloir comprendre un jour que nos mots forment un tout dans notre esprit mais que la chose se passe dans notre inconscient, qu'il nous faut donc les psychanalyser... Nous le comprendrons un jour mais quand ? ... « Que faisons-nous là ? que fais-je ? Pourquoi sommes-nous éternellement

prisonniers du présent ? D'où venons nous ? Ce rudiment est l'une des clés de notre conscience ....

Nous sommes prisonniers de l'instant présent. Nous ne pouvons nous en échapper. Quel est ce miracle ? Des milliards et des milliards d'années passent ainsi sur le fil d'un rasoir entre passé et avenir, des générations et des générations condamnées à être là et pas ailleurs, prisonnières du présent. La vie a évidemment inventé la connaissance pour s'en défaire, pour nous libérer de cette prison, prenant conscience de l'âme des choses, du passé, de la façon dont nous sommes construits, et de nos implications avec l'avenir. En effet le présent a été construit depuis le passé (je n'ai pas dit par le passé mais depuis le passé). C'est la vérité. Je veux dire que la vérité est le présent en tant que construction depuis le passé, ne laissant apparaître que l'apparence matérielle des choses : Notre vécu à la surface de la terre, tous en train de nous agiter, ce que j'appelle la pensée horizontale faite de logique de pragmatisme, usant des mots tels qu'ils sont sans nous poser de questions, en usant comme des préjugés ... Mais c'est normal : Nous sommes piégés au présent ! Dans les apparences. Toute intelligence consistera à voir au delà des apparences, pas à simplement résoudre des problèmes avec les apparences.

Voir au delà des apparences, c'est la philosophie.

Tout cela tient du cosmos et de la façon dont il est construit. Or plus les astronomes et astrophysiciens en apprennent sur lui, moins ils comprennent. Dans ces cas là la science avance des théories. Une théorie n'est pas une croyance à proprement parlé, mais une façon de faire pour que ce que nous connaissons fasse un tout. La preuve scientifique c'est que tout colle. Elle ne consiste pas à simplement engranger des vraies infos en faisant des expériences. Ce que nous savons c'est que l'univers est « quantique ». Par exemple quand la lumière est émise d'un point à un autre (admettons qu'elle soit bleue) elle va parcourir ce champ mystérieux à une vitesse fixe. Mais nous savons que si l'objet d'où est émise cette lumière s'éloigne de nous alors la lumière va aller vers le rouge comme si le nombre d'ondulations entre l'objet et nous étaient comptées et comme si la vitesse d'éloignement équivalait à une distance supplémentaire fixée d'avance (de manière quantique). La Lumière va alors s'étirer, sa fréquence va baisser, allant ainsi vers le rouge. Nous avons dû expliquer cela avec des théories fautes de preuves : La théorie de la relativité.

En philosophie, en ce qui nous concerne, il nous faut expliquer pourquoi nous sommes prisonniers du présent ; qu'est que le présent ? qu'est ce que l'avenir ? et comment se fait t'il qu'il nous semble que le présent soit un intervalle alors que la limite entre le passé et l'avenir est forcément infinitésimale ? Nous allons faire une métaphore pour le comprendre en partant du principe général suivant :

Pour créer du temps il faut du mouvement.

Or nous tous, vous moi sommes tous une limite entre l'infiniment petit de l'univers et l'infiniment grand (la limite est notre peau). Donc suivant ce principe, quand nous nous déplaçons, que nous agissons, nous « brûlons » de l'espace le transformant en temps comme s'il s'agissait du résultat d'une combustion. Alors vous allez me dire : - « mais si je reste immobile ? le temps passe quand même ». Oui mais nous ne sommes pas immobiles. C'est un peu comme l'effet doppler ; si un train se rapproche de vous, le son va vers l'aigu, puis en s'éloignant il devient grave. Mais en toute proportion vous entendez quand même le son. Le train ne se déplace pas assez vite pour qu'en partant il devienne inaudible. Pour le cosmos c'est la même chose sauf que nous avons à faire à la vitesse de la lumière. Nous, quand nous bougeons et que nous brûlons de l'espace pour le transformer en temps, c'est vrai que nous le faisons, mais c'est infinitésimal par rapport à la vitesse de la lumière. Cela ne se voit pas si vous préférez.

Il y a donc autre chose faisant passer le temps en dehors de notre mouvement propre : c'est l'étirement du champ quantique de l'univers. Comme vous le savez il est en expansion. Or, pour une raison que nous ne comprenons pas bien (c'est une théorie) toute concentration de matière va réagir à cet étirement du champs en créant une « contre force » qui est la gravitation (c'est une façon d'interpréter les choses). Or en effet comme tout est relatif la gravitation équivaut à la fuite de l'univers. Je vais vous l'imager :

Vous êtes étendus sur votre lit. La gravitation terrestre vous fait tomber. Mais d'un certain point de vue non, c'est le lit, qui lui-même est à la surface de la terre, qui accélère vers l'espace. Il accélère donc il vous plaque contre lui. D'après cette théorie (que je défends) le lit étant relié à la terre accélère donc plus vite que nous. Si nous étions en l'air nous tomberions. Les petites choses accélèrent donc moins vite que les autres réunies en un tout. Par exemple si vous faites tomber un sac de plomb et un sac de plumes du haut d'un immeuble (identiques en taille) les deux arriveront au sol en même temps (c'est vérifié). La raison invoquée c'est que le sac de plomb est certes plus lourd mais par contre il résiste davantage à l'accélération lors de la chute alors que le sac de plume résistera moins à cette accélération : Le bilan fera que les deux tomberont en même temps au sol. C'est vrai mais nous pouvons douter de cette explication. Comme l'expansion de l'univers crée toute masse, l'univers étant quantique, la différence entre les deux masses (sac de plume et sac de plomb) sera presque nulle comparée à toute la masse de la terre : Ils tomberont donc quasiment ensemble puisque les choses se calculent ainsi : Masse de la terre – sac de plomb ; masse de la terre – sac de plumes : ce sera presque pareil et les deux



tomberons en même temps. Ce faisant en théorie c'est en fait le sac de plume qui tombera en premier, avant le sac de plomb, d'un milliardième de milliardième de millimètre (s'il n'y avait pas l'effet de l'air) parce qu'il accélère moins vers l'infiniment grand que le sac de plomb (mais si peu).

La gravitation donne le même effet que si la surface de la terre accélérât vraiment. Mais il se pourrait que ce soit vrai, pas géométriquement, mais au plan des forces cosmiques à l'œuvre à chaque instant qui passe.

Voilà pourquoi le temps passe... Pour nous, faire un petit mouvement pour attraper un objet c'est brûler un peu d'espace pour le transformer en temps, mais ce n'est rien, quasiment rien par rapport à la force gravitationnelle qui elle équivaut à une énorme accélération... Le temps passe parce que nous sommes pris dans un gigantesque maelstrom cosmique dont la réponse gravitationnelle va à la vitesse de la lumière (terre-lune en une seconde). Imaginer vous ? Nous, attrapons un petit objet autour de nous, alors que pendant ce temps nous nous sommes déplacés de la terre à la lune sans nous en rendre compte. Encore une fois attention aux illusions : Géométriquement non, nous gardons notre petite vie, bien confortablement assis, pendant que notre siège accélère répondant à une expansion de l'univers gigantesque nous poussant vers l'espace. Pouvons nous imaginer comme Dieu a conçu le monde ?

Pour qu'il y ait du temps : Il faut du mouvement.

(Entre parenthèse il est possible que l'énergie noire corresponde à la partie que la gravitation n'occupe pas en tant que réaction à l'expansion de l'univers et que nous ne connaissions pas toutes les données sur le champ quantique « tenant l'univers en un tout ». Il se pourrait que la gravitation ne soit que relativité. Il nous faudra y réfléchir.

C'est donc le champ quantique de l'univers qui sépare le passé de l'avenir créant l'instant présent là maintenant. Ce champ doit pouvoir s'immiscer partout, en tout lieu, unifiant tout en un tout. Cela dit ce n'est possible que si le temps est lié à l'espace. L'univers ne pourrait souffrir de discontinuités d'incohérences ou de trous. Sur le plan spatial il est construit de briques, et donc de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Plus nous allons vers l'infiniment petit, plus le temps est contracté, plus les choses vont vite. Une souris qui a une durée de vie de deux ans à notre échelle à nous, vit peut être dix ou vingt à une échelle qui serait la sienne (si nous étions à sa place). Le temps est relatif. Nous avons envisagé que dans les trous noirs le temps ralentirait parce que par la masse c'est comme s'ils étaient les représentant de l'infiniment grand où tout va lentement. Il y a donc dans l'univers une corrélation « infiniment petit=rapide » et « infiniment

grand=lenteur ». Le temps est relatif tout comme l'espace : Le territoire d'une fourmi est une jungle.

Pour comprendre l'univers je vais vous citer cette allégorie de la cuve. Supposons une cuve remplie d'eau contenant des impuretés. Cette eau meurt et les impuretés vont se déposer au fond. Mais supposons maintenant que nous mettions cette cuve sous dépression, nous aspirons de l'air. La dépression va se diffuser partout en elle. Elle va se mettre à bouillir, tout va se mélanger, tout va revivre, mais, tout va revivre au tempo de la dépression parce que la dépression va être « partout dans la cuve » en même temps. Pour l'univers c'est la même chose : Il nous donne un tempo universel, et ce temps est l'instant présent. C'est le même moment partout. Si nous occidentaux travaillons pendant que les chinois dorment : c'est le même moment (ce n'est donc pas le moment de leur téléphoner). Si des cosmonautes étaient sur Jupiter nous savons qu'il faudra par exemple huit heures avant qu'ils puissent recevoir nos messages parce que là-bas et ici c'est le même moment et que la vitesse de la lumière est de 300 000 Km à la seconde, sans quoi ce ne serait pas possible.

Mais pour la philosophie ? Pourquoi savoir tout cela ?

Mais parce que s'il y a corrélation espace/temps, il y a lien « passé-infiniment petit » et lien « avenir-infiniment grand ».

- Cela signifie que à un instant donné, notre connaissance représente le passé, de l'être, en tant que preuve (parce que ce qui est : est). Notre espoir représente l'avenir mais sans preuve, incertain, de plus en plus incertain en regardant loin.
- Que le passé est inclus dans l'avenir au sens général parce que l'infiniment petit fait partie de l'infiniment grand. Souvenez-vous : Tout vient de l'expansion de l'univers, de l'infiniment grand ! Le passé ne fonce pas vers l'avenir, ne court pas vers lui comme nous tomberions dans un vide ou comme nous rentrerions dans un mur non ... cela signifie que l'avenir aspire le passé à lui, mais attention toujours à un instant donné. Cela change tout tout tout ... Nous aspirons à... Nous aspirons mais par la force de l'avenir, non par celle du passé.

Cela change notre vision du monde, sur la vie et sur l'espoir...

Nous devons comprendre que même si nous venons du passé, que nous apparaissions à la surface du passé (au présent) c'est l'avenir qui nous aura forgés !

Nous sommes forgés par l'avenir, pas par le passé.

C'est une grande leçon à retenir car ce que nous sommes devenus est ce que l'avenir aura pu nous donner. Dieu a fabriqué l'univers ainsi : Nous appartenons à ce que nous deviendrons. Notre être ne serait qu'un chaos si nous n'étions pas une mise à l'épreuve et si nous ne pouvions en conserver la mémoire ; si grandir, prospérer, n'était pas un sens que Dieu n'avait pas intégré à la nature de l'univers. Nous vivons par la mémoire d'avoir conservé notre mise à l'épreuve depuis des milliers de générations. Chacun de nous en porte le flambeau. Ainsi le fait que l'univers soit aspiré rend à chaque chose sa propre identité, de mourir par les autres ou de pouvoir vivre en se nourrissant, mais attention : Dans un équilibre. Un équilibre signifie donnant donnant. Un équilibre signifie merci. Un équilibre signifie de dire merci à ce qui permet nos aspirations et merci au fait que nous sommes aspirés par l'avenir : C'est la source de notre croyance en Dieu et de la religion ensuite : parce que si nous sentons que l'avenir gouverne c'est qu'un ordre gouverne.

Nous savons que la limite entre le passé et l'avenir est infinitésimale, même avec une horloge atomique : Un milliardième de seconde et pfffft ! fini, c'est du passé, trop tard, nous ne pouvons revenir dessus ... Et donc nous les humains regardons l'avenir depuis le passé à l'aide d'une sorte de rétroviseur qui est notre mémoire immédiate (je vous en ai déjà parlé). Cette mémoire fonctionne un peu comme nos mains : Elle attrape une pensée, la tient un instant ; en attrape une autre, la tient un instant ; puis une autre et ainsi de suite ... faisant que nous formons des phrases et des pensées abouties et que nous avons l'impression de vivre au présent. Le présent est pour nous comme une petite maison confortable. Nous voulons le rendre ainsi. En réalité le présent n'est qu'un avenir immédiat, si immédiat que nous pouvons le prévoir nous y sentant en sécurité. Nous sommes comme des poissons entraînés par le courant : Par là où l'eau est passée c'est trop tard. Mais nous avons grandi avec elle, sauf que là le courant monte vers le ciel. La meilleure preuve de la corrélation espace/temps est la suivante : Que voyez vous devant vous ? : L'espace immédiat vers l'infiniment grand. Et combien de temps vous faudra t'il pour y aller ? : Très peu de temps. Et combien de temps vous faudra t'il pour aller loin ? : Beaucoup de temps calmement ou bien beaucoup d'énergie pour y aller vite. Il y a corrélation entre le temps l'espace et l'énergie.

La compréhension de l'espace/temps nous apprend que sommes prisonniers du présent oui, mais nous portons la gloire de la mise à l'épreuve de notre espèce par l'avenir, et cela : depuis l'éternité.

L'univers est ficelé ainsi : L'avenir est dans le passé ; Le passé sera dans l'avenir, mais c'est l'avenir qui décidera. Le passé est juste de l'être, et de la connaissance dans notre mémoire... Ce que je suis en train de vous dire est une évidence (on avait besoin que je sois là hein ?) mais, bon sang de bon sang : Il faut pouvoir en expliquer la raison ou tout au moins essayer. Tout ce que je suis en train de vous dire devrait s'apprendre à l'école autant que d'apprendre à lire et à écrire ; Nous voyons des arbres des montagnes et des rivières incapables que nous sommes de voir et de comprendre notre voyage dans la vie. Ce que je vous explique ici est un rudiment de la vie tout simplement.

Sur le plan concret ce sont les mots connaissance croyance espérance et foi qui nous posent problème. Pour moi (ça se discuterait mais je ne peux pas mettre la philosophie au point à moi tout seul) la foi n'est que la force de l'espérance, mais juste en la considérant comme « regardant devant, vers l'infiniment grand, vers l'extérieur » ... C'est la reliaison à l'avenir qui est une aspiration. Il n'y a pas de preuve sur ce qui s'y produira. Nous savons par expérience grâce à la connaissance mais il n'y a pas de preuve dans l'avenir. Il y a mise à l'épreuve. La difficulté viendrait de différencier croyance et espérance. En fait c'est le même concept mais regardés depuis des points de vue différents. Comme je vous disais : si vous regardez un éléphant par derrière et par devant, il n'aura pas le même aspect mais ce sera toujours un éléphant. Seulement là c'est un peu différent parce que nous regardons du haut vers le bas une limite entre le passé et l'avenir. Or soit la chose est dans l'un, soit la chose est dans l'autre. Nous entendons par croyance ce que nous misons sur l'avenir en regardant vers l'avenir, donc en misant sur lui. Une croyance peut nous servir même sachant qu'il s'agit d'une chose n'ayant pas d'existence prouvée, mais nous misons l'avenir avec elle. Par exemple nous croyons en notre connaissance (mise en jeu rationnelle mais non prouvable puisque sur l'avenir) ... Nous entendons par espérance les vœux proprement humains tenant de notre morale, en ayant le sentiment réconfortant qu'ils vont réussir. L'espérance passe par des choses établies, qui existent en soi, observées depuis en haut, faisant partie du monde, de ce qui est, surgissant comme les autres choses du monde à la surface du passé. Nous constatons que nous avons foi à travers nos espérances. Il s'agit de regards à l'envers, l'un tourné vers en haut, l'autre vers en bas.... Autrement dit nous pouvons tourner notre regard de l'infiniment petit vers l'infiniment grand et le contraire.

C'est comme si le passé représentait le corps des choses, la matérialité, le comment, la connaissance, la corporalité en général, les faits, la surface du passé ... pendant que l'avenir représentait au sens général, le pourquoi, la spiritualité, l'extérieur, le sens des choses, l'infini (n'oublions pas que nous regardons par dualité comme en regardant les choses d'en haut, même en regardant devant nous parce que nous fixons des sujets comme s'ils apparaissaient eux aussi à la surface du passé (voir le rudiment sur la théorie de la connaissance)).

Notre connaissance en tant que « ce que sont les choses en soi » est de la corporalité, de la matière, du factuel. Nous sommes poussière et redeviendrons poussière. ... Il faut avoir un corps pour vivre ! Dieu n'a pas voulu que les fantômes existent. Il est aussi cette remarque à faire : Comme chacun de nous représente une limite entre l'infiniment grand et l'infiniment petit, que nous brûlons de l'espace pour le transformer en temps : L'avenir c'est les autres et c'est le monde. Tout apparaît à la surface du passé (c'est pourquoi nous fixons des sujets pour penser). C'est la preuve absolue que l'avenir est ordonné. Or si ce n'est nous ? Puisque tout est ordonné en nous heurtant à l'infiniment grand, quel est cet esprit qui gouverne le haut et le grand ? (CQFD)

Que nous croyons à une ordonnance générale par Dieu ou par la nature : cela ne change rien : L'avenir est ordonné et nous sommes petits, petits...

De là provient cette idée que sous la terre était le chaos, que ce qui « est » peut se détruire, et que le ciel représente l'ordre, là d'où provient la source de vie. C'est pourquoi les hommes ont mis Dieu au ciel et l'enfer sous la terre. En effet ce qui survit ne peut le faire qu'à travers un ordre des choses durable, mais aussi équitable, dont l'avenir sera juge (donc l'infiniment grand, donc le ciel). Il est une loi de l'univers faisant que par la force des choses puisque c'est une loi, nous ne puissions prélever au maximum que 50% de l'énergie d'un système. Par exemple si nous voulons transformer le courant d'une rivière en électricité, nous faisons un barrage... mais si la turbine retient trop l'eau, elle ne coulera plus assez ; et si nous en laissons passer trop, nous ne rentabiliserons pas assez le système. C'est la même chose pour les éoliennes : Si elles ont des pâles si fines c'est qu'à une certaine vitesse de rotation elles ne doivent pas ralentir le vent en prélevant plus que 50% d'énergie. Nous et la nature c'est pareil : Si nous prenons trop, nous l'asphyxions finissant par l'épuiser petit à petit. Il faut s'avoir que tout système a des pertes : Les pertes sont à la charge de l'exploitant. En absolu pour la nature, si la charge dépasse 50% : Elle ne s'en remettra pas, d'autant qu'il faut compter dans ces 50% les effets indirects de notre action. Par exemple il faut compter la fabrication des éoliennes comme charge que nous enlevons à la nature. Nous avons beau calculer, il faut une marge de sécurité au bénéfice de la nature et de son renouvellement. Nous ne devons pas davantage oublier que nous sommes la nature, et que la nature c'est nous, parce que nous avons été créés en corrélation avec elle à la surface de la terre depuis la nuit des temps.

Tout cela pour dire que notre esprit est inféodé sur plusieurs plans aux lois de l'univers, dont proviennent les trois postulats de la philosophie. Je vous les redonne :

---

- Nous appartenons à ce que nous deviendrons.
- Vouloir c'est croire (espérer si vous voulez).
- Obéir c'est choisir signifie qu'il faut de toute façon un corps pour agir, ou des manières, ou des rituels, ou des façons, et que nous obéissons à ces façons. De même nous obéissons aux objets que nous fabriquons (nous l'oublions). Tout cela est corporalité...

L'important pour nous est de savoir que l'avenir n'est pas un simple vide à remplir : Nous devons y être « nous-mêmes » en harmonie avec un ordre des choses parce que cet ordre nous a créés mais dans le passé. C'est cette vérité qui tue le déterminisme. Si en effet l'avenir était un simple vide oui : tout serait déterminé. Mais ce n'est pas le cas. Je vais simplement vous dire que l'on ne peut pas être le passé et l'avenir à la fois parce que le passé est contenu dans l'avenir. Il y a intégration. Ce serait comme si nous voulions être l'un de nos propres organes et nous entiers à la fois : ainsi sont construits le passé et l'avenir. Si l'avenir est un passé qui change personne ne peut être le changement final avant la fin, cela sachant que ce changement dépendra de ce qui nous contient, du reste du monde .... Nous ne pouvons être le reste du monde et nous à la fois ! Voilà pourquoi nous sommes prisonniers du présent : Pour être libres ! Dieu a donc fait en sorte que le vide entre les choses, le jeu (comme entre des pièces mécaniques) fasse partie de l'avenir au moins pour une moitié ; une moitié pour chacune des choses, mais si l'on compte toutes les moitiés de toutes choses, c'est l'infiniment grand qui détient le pouvoir sur l'ordre de chaque chose plus petite. C'est l'histoire du sac de plume et du sac de plomb que je vous racontais tout à l'heure.... Tout est là. ... oui il faut du jeu entre les choses du monde, c'est ce qui leur donne leurs identités, mais elles ne peuvent absorber que la moitié de l'énergie qui les entoure pour vivre en continuité, pas davantage. Si par exemple nous calculons l'énergie stabilisant les planètes dans leur orbite, l'énergie de l'attraction s'équilibre avec l'énergie cinétique qui les propulseraient hors de l'orbite... Tout est équilibre 50%/50%, les 50 s'accumulant vers l'infiniment grand. Dieu seul peut donc prendre ce point de vue du tout, pas nous. Nous vivons à notre échelle en prenant un petit cinquante pour cent de ce qui nous entoure face à la richesse infinie du monde. Et si encore nous respectons notre part laissant la part au reste sans rien détruire...

... Je vous ferais remarquer plus simplement que si deux choses ne s'entendent pas entre elles (l'avenir et le passé), rien ne peut être déterminé ! Merci bon Dieu ! L'avenir et le passé ne s'entendent pas. C'est parce que le petit 50% que toute chose prend pour exister ne fait pas le poids face à l'infinité des autres 50% qui contiennent la chose en question. « Tout » serait en effet déterminé ! Les déterministes sont rigolos ! Mais la structure de l'espace temps établissant la limite entre passé et avenir a été créée pour cela : Pour nous donner la possibilité de choisir.

Profitons en pour dire puisque toutes ces réflexions nous ouvrent à la spiritualité, que les affaires de Dieu sur terre : Dieu s'en charge. La religion doit être de l'ordre du domaine privé simplement parce que si nous nous laissons gouverner par elle, ce seront des hommes parlant par la bouche de Dieu, à sa place, qui vont nous tromper ; dans le domaine privé, avec un lieu appropriée pour cela : l'église par exemple. En dehors : n'embêtons pas les autres avec ça, mais utilisons notre propre parole, notre raison, vivons en communauté. Ne rendons pas obligatoire une façon certaine de nous gracier à la face de dieu. Nous ne savons que peu de choses.

Pour revenir aux postulats de la philosophie : « Nous appartenons à ce que nous deviendrons » signifie que nous appartenons à notre devenir, quel qu'il fut. Nous pouvons y perdre notre âme. Notre grande faute est de ne voir le monde que depuis l'intérêt immédiat. Normal puisque nous sommes prisonniers du présent. Nous avons un point de vue égoïste. Nous ne cherchons que le pratique, l'efficace, l'encore plus efficace, toujours plus efficace ... Au point de ne pas nous apercevoir que nos machines si puissantes ne servent pas à nous soulager du travail, mais à produire encore plus, encore, encore, pour travailler toujours autant. Nous ne nous apercevons même plus (toujours à cause de notre prison du présent) que l'argent est du travail déjà fait. Alors nous le stockons, le stockons, le stockons pour le laisser en guise de pouvoir entre quelques mains (qui ont la tête à l'envers)... Mais peut-on stocker du travail déjà fait ? ... il est déjà fait !... ho ho ! ... L'argent est du travail déjà fait ! On dirait que la folie de l'homme n'a pas de limites.

Nous sommes devenus cela. Nous avons survécu, prospéré, en prenant sans remercier. La nature se vengera en son temps. Nous sommes déjà des décadents en soi. La loi de la nature est ainsi : Nous appartenons à ce que nous deviendrons. C'est une loi du cosmos ayant permis l'évolution des espèces dont nous-mêmes. Pour l'instant nous échappons à notre jugement en volant la nature et en la ravageant ... Nous devrions commencer à y songer, Nous avons encore une marge de manœuvre. Prenons en conscience. Ignacio Sierro.

---

**Huitième rudiment de la philosophie : Le principe de l'hallucination de la raison (le sophisme)**

Ce qui caractérise la philosophie c'est que nous sentons en nous que oui, elle est l'amie de la sagesse, tout en ne sachant pas la cerner exactement. Nous ne comprenons pas bien pourquoi elle serait davantage amie de la sagesse que d'autres matières ni comment ça fonctionne. Comprendre toute chose du monde dans ses tenants et aboutissants c'est la science et c'est aussi la raison. La question est donc : Mais de quoi parle t'on ? Comme nous pensons que la philosophie c'est la philosophie et puis c'est tout, que nous ne comprenons pas ses principes ni qu'elle tient du langage, nous allons parler parler parler à l'infini, et tout mélanger. Elle est la matière par excellence se perdant dans ses propres propos, Comme je le dis : Une jungle de philosophie, éclatée en des milliers de textes disparates ne se tenant pas les uns les autres, se contredisant (le sens de la science comme de la raison est de ne pas se contredire)...

J'arrive là dessus avec ma philosophie qui prône des rudiments disant qu'il faut l'ordonner, l'unir, lui enlever cette disparité permanente qui la mine. Les rudiments sont tels qu'une boussole servant à ne pas se perdre dans cette jungle de la philosophie. Or je ne peux pas tout faire tout seul. Je m'étonne du manque de soutien de ces gens se disant philosophes et qui ne sont souvent que des bons journalistes ou des bons moralistes, qui ne comprennent pas ce qu'est la philosophie. Ce rudiment justement a pour but d'expliquer l'errance de cette matière, la raison de son hallucination. Or si elle hallucine, imaginez les politiques, les gens, la façon dont ne nous digérons pas la science. Au final elle sert à digérer les informations qui nous assaillent de tous bords dans le monde moderne. Sans philosophie nous sommes aveuglés comme une chouette par les phares d'une voiture et Embarqués par la doxa comme un fétu de paille à la surface d'un torrent.

Je pense qu'il faut enseigner aux élèves le principe de l'hallucination de la raison, le sophisme si l'on veut, en commençant de la façon suivante :

- Il y a l'inné pur (la pensée verticale pure) : C'est notre ADN, l'histoire de notre espèce
- A la naissance notre pensée verticale est nourrie par l'acquis (la pensée horizontale). Les deux se mêlent. Nous allons l'appeler « pensée verticale mixte » ou inné mixte. D'après la théorie à laquelle j'adhère, le temps est le glissement des deux axes du plan sur le troisième axe (bien que dans l'univers tout soit fait plutôt de courbes). Cela implique que l'histoire de notre vie depuis la naissance se range quand même dans la pensée verticale, mais mixte.



- Puis nous surgissons à la surface du passé : C'est l'instant présent. Nous y sommes prisonniers. C'est l'instant présent qui est la pensée horizontale pure, l'acquis au sens pur, ce qui nous arrive.

L'inné mixte (ce qui nous est arrivé depuis la naissance) va se confronter à ce qui nous arrive. Fatalement pour réagir à ce qui nous arrive nous avons préparé la connaissance à l'avance.

Cela signifie que nos mots ont été préparés avant. Quand nous voulons les utiliser c'est trop tard pour les refaire. Dans la pensée horizontale pure, nous sommes condamnés au préjugé. Notre pensée est préjugée parce que nous avons tout appris avant, et qu'à chaque instant notre inné pur continu d'agir en nous en réclamant que nous respections des envies des plaisirs des peurs ou des pulsions. La nature humaine agit toujours au présent. Nous sommes donc condamnés au préjugé des mots, et en même temps au préjugé de ce que nous croyons bien. Ce préjugé est double : Celui du mobile nous poussant à dire ; et celui de la façon dont nous avons construit nos mots. En réalité les deux sont unis dans la façon dont nous avons construit les mots. En somme arrivant à la surface du présent, là maintenant, nous ne faisons que réagir, même quand nous voulons. Nous voulons parce que là maintenant nous réagissons en pensant que c'est cela qu'il faut faire et vouloir. Nous avons certes la capacité de vouloir mais c'est parce notre « être » est construit par notre histoire (avant donc) de la même façon qu'un iceberg est essentiellement sous l'eau. Tout est préparé d'avance puisque nous surgissons à la surface du passé à chaque instant.

Alors pourquoi mentons-nous en réfléchissant et en parlant ?

Nous corrompons (parce que nous n'avons pas reçu d'instruction suffisante) les faits, la vérité, ce que sont les choses en soi porté par les sciences, avec « ce que nous voudrions ».

Tout est une question de névrose. Et c'est là que les rudiments entrent en action. Nous utilisons les mots par leur extérieur puisque préparés d'avance, comme ils nous apparaissent eux aussi à la surface du passé. Nous ne vérifions pas leur histoire. Nous avons la définition du dictionnaire qui est celle de leur usage courant. Mais dans notre cerveau à chacun et à chacune, cette définition du dictionnaire est minimaliste. Et réalité dans ce que nous savons de chaque mot, nous y avons inclus bien davantage que la définition du dictionnaire : Nous y avons mis chacun notre grain de sel à travers tout ce que nous avons entendu dire ... Nos mots sont personnels dans le sens que la façon dont chacun de nous les a construits peut provenir de rumeurs, de fausses informations, de croyances. Ils sont intimes tout en glissant les uns les autres.

Par exemple en prenant le mot liberté. Ce mot pourrait nous paraître clair. Et bien pas du tout. Chacun a sa propre opinion du mot liberté. Je l'ai constaté c'est un fait. La raison en est que pour être libre « il faut que » or chacun a une idée différente de ce qu'il faudrait pour être libre tout en se trompant sur le concept lui-même. Celui qui va employer le mot dans un dialogue va donc articuler son argumentation, appeler d'autres mots, parler, en fonction de ce qu'il pense de ce qu'il faut pour être libre. Or il se trompe peut-être, mais il n'a pas le choix ! Il est là maintenant, pris au dépourvu, son mot est préparé d'avance, il va donc devoir l'utiliser comme il l'avait construit. Si nous dégainons une épée, nous ne pouvons utiliser l'épée que telle qu'elle est. Les mots sont ainsi.

C'est là que la philosophie (qui est dans un état pitoyable) rejoint la psychanalyse classique. Les deux matières sont sœurs.

La définition du dictionnaire ne suffit donc pas. Elle représente une sorte de compromis général sur la vérité. Bien entendu nous n'allons pas passer notre temps à définir en profondeur ce que nous entendons par une table des chaises ou des oignons mais, il est des mots sur lesquels nous devons nous attarder parce que « essentiels pour notre façon de comprendre la vie ». Nous devons nous y attarder en oubliant ce que nous voulons au sens de « la substance » pour nous en tenir aux faits, même s'il nous faut aussi montrer ce que nous voudrions comme un fait. Tous les mots ont une profondeur. Certains sont plus profonds que d'autres.

Si donc quelqu'un parle de liberté en pensant liberté dans sa façon personnelle de la voir, il va débiter du texte en fonction de sa façon personnelle de la voir... Admettons qu'un mot soit un rouage à plusieurs chiffres, comme dans un cadenas à combinaison, nos façons personnelles de construire le mot à l'intérieur, créeront les différences dans notre façon d'appeler d'autres mots... Il suffira de quelques phrases pour dire 1000 interprétations différentes. Or s'il y a certes plusieurs façons de dire la vérité en fonction du point de vue : Il n'y a qu'une vérité.

C'est à cause de cela que nous sommes perdus dans des jungles de mots, des jungles, des jungles... mais surtout c'est à cause de cela que ce que nous savons nous cache ce que nous aurions dû savoir à la place !

Certains diront que la seule façon de ne pas se tromper c'est de faire confiance à la science. Oui ! Seulement il faut bien avoir des mots ! c'est nous qui pensons ! pas la science... C'est juste que en effet il faut ouvrir les mots scientifiquement

oui, pour voir ce que nous devrions... j'ai bien dit devrions... entendre par eux. Oui bien sur : Les mots doivent transporter la science vers la conscience. Mais il faut épanouir les mots importants. Il faut aussi arrêter de bouder des mots qui sont hyper importants pour la compréhension de la nature humaine, mais auxquels nous évitons de réfléchir par tabou, des mots comme exhibitionnisme, voyeurisme, honte, superstition, peur, amour, sadisme, masochisme etc. Un exemple : Qui sait que la réciprocité « voyeurisme-exhibitionnisme » (perversions) représente en fait un phénomène courant (comme de s'afficher en costume classe) et, jadis, une contrepartie au respect de l'une des grandes valeurs éternelles de l'humanité ? Personne ne le sait ! Dieu y a pensé, nous non... Personne ne sait de quoi je suis en train de parler (je vous écris un texte dessus ?). Comment ne pas halluciner ensuite si nous ne comprenons pas comment notre nature est faite ? Il a pensé à tout (ou la nature pour ceux ne croyant pas en Dieu) sauf que dans cette richesse immense dont nous sommes faits chaque chose a une fonction précise qu'il ne faut pas corrompre. Si nous avons les mots c'est qu'ils existent et c'est que la chose qu'ils nomment existe. L'hallucination de la raison (le sophisme) a toujours la même source : L'ignorance. L'ignorance mais celle que nous avons mise dans nos mots.

Ensuite il est un autre mécanisme d'hallucination dont il faut parler. Tous nous surgissons à la surface du passé et sommes soumis à la pensée horizontale (vaquer à nos occupations à la surface de la terre). Nous y sommes soumis à des problèmes que nous constatons de manière réaliste. C'est la prise directe face à la vie. Or nous y posant une question nous nous retournons alors sur notre connaissance pour y réfléchir. Dans ce cas nous nous coupons de la prise directe face à la vie pour raisonner... Nous raisonnons. Ha pour raisonner nous raisonnons comme des cloches. C'est là que nous sommes les plus vulnérables au sophisme. Dans cette situation nous ruminons notre connaissance comme un animal ruminerait du foin. C'est là que nous confondons logique et vérité. La logique n'est qu'une légitimité à raisonner en fonction des règles du langage, de la grammaire, mais nous ne faisons que ruminer en fonction de ce que nous pensons déjà. Je vais vous le résumer ainsi : Raisonner ne sert à rien : On sait ou on ne sait pas. Cette situation de se retourner sur sa raison en se coupant de la prise directe face à la vie c'est un peu comme une cloche qui sonnerait pour sonner mais sans donner l'heure. Une cloche doit sonner pour annoncer quelque chose comme la messe ou bien pour donner l'heure de l'horloge. Raisonner pour raisonner : c'est la subjectivité. Elle est l'ennemie absolue de la philosophie (comme en science en général). C'est ce qui nous égare aussi dans la vie. Il y a un double effet dans la subjectivité tout en usant des mots : D'un côté nous prenons les mots comme ils sont (puisque ce sont des préjugés), avec l'ignorance crasseuse que nous en avons, et en même temps et comme la philosophie c'est les mots, les philosophes passent leur temps à les manipuler, à jouer avec, oubliant que c'est scientifiquement, en profondeur, que nous devons

psychanalyser ce que nous devrions en entendre. Résultat : Certains appellent cela la masturbation intellectuelle, une jungle de philosophie sans repère parce qu'il aurait fallu prendre soin de chaque mot (pas tous, les plus importants) mais pour que nous puissions y voir clair en prise directe face à la vie, pas pour la jouissance de raisonner. Le but est d'y voir clair devant nous objectivement parlant, pas subjectivement (vous connaissez tous cette image du philosophe tenant une lanterne, et bien c'est vrai). Pour faire une autre comparaison c'est un peu comme porter des lunettes pour chasser les illusions se présentant devant et dans ce que les autres disent. C'est juste y voir clair. Et c'est dans ce que disent les mots qu'il y a le plus de sottises. La pire de ces illusions est que puisque nous pensons ce que nous pensons c'est que c'est juste. Normal puisque si nous l'affirmons par la pensée c'est que nous y croyons. C'est ainsi que le monde a la tête à l'envers, que les politiques ont la tête à l'envers, que les puissances de l'argent ont la tête à l'envers, que nous avons la tête à l'envers parce que nous ne pensons pas qu'il pourrait ne plus y avoir de puissance à l'argent mais juste un service de l'argent. Tout notre univers est hallucination parce que nous ne savons pas digérer la connaissance et fatalement, cette digestion tient à la remontée des connaissances scientifiques dans nos mots auxquels nous ne prêtons aucune attention. Ignacio Sierro.

## Neuvième rudiment : La philosophie ? A quoi ça sert ?

Autrefois nous comptions sur les doigts ou en faisant des nœuds sur des ficelles, et encore avant peut être n'avions-nous les mots que pour compter jusqu'à dix ... Or nous avons quand même le sens des mathématiques. En quelque sorte nous avons psychanalysé ce sens en l'ouvrant avec des rudiments, nous l'avons étalé, développé, enrichi de choses qui n'existent sans doute pas mais d'une logique implacable. Et c'est intéressant les mathématiques, si elles sont bien enseignées.

La philosophie c'est la même chose.

Nous avons ce sens naturellement en nous comme pour les mathématiques, sauf que elle, elle, est l'étude de ce miroir qu'est la conscience dans le sens rationnel, c'est à dire dans le sens de ne s'occuper que « de ce que sont les choses en soi ». Comme vous l'ayant dit s'il s'agit de ce que nous voudrions (comme la morale) nous le présentons dans la raison comme un fait, une chose en soi ... Or ce qui nous égare en philosophie c'est que puisque ce miroir nous permet de voir et qu'il fonctionne avec des mots (la pensée c'est des mots), qu'il nous donne une

image globale du monde, que nous l'avons déjà puisqu'il nous permet de voir, alors nous avons du mal à entrer en lui. Normal nous l'avons ! pourquoi aller derrière lui ? ... Pour reprendre l'exemple de tout à l'heure c'est comme si nous ne puissions pas remplacer les mathématiques actuelles par d'autres parce que nous les avons déjà développées. Nous pourrions pourtant inventer une nouvelle façon mixte de compter avec les chiffres trois et deux. Mais nous ne comptons pas ainsi mais linéairement en base 10. C'est comme ça à cause de nos doigts. Nous avons une grande difficulté à entrer dans le miroir nous servant à penser puisque tous nos mots sont utilisés tels que des préjugés.

L'autre problème qui se pose pour changer ce miroir, est que nous sommes adaptables, conditionnés, pétris par la société. Ce faisant, la situation dans laquelle nous vivons est relative, corrompant plus ou moins notre nature, ce qui fait que le miroir qu'est notre conscience nous donnera l'image qui nous arrange sur le moment que ce soit par lâcheté vanité ou convoitise.

Comment savoir si notre nature est corrompue ? Nous vivons par exemple dans un monde ayant donné à l'argent le pouvoir à quelques uns ayant le but d'en gagner davantage, alors que l'argent en soi a été créé à la base comme un service et non comme un pouvoir, un service pour que nous échangions mieux les denrées, un service destiné à la base à devenir complémentaires entre nous en équité pour vivre mieux. De service nous en avons fait un pouvoir inventant une forme de semi-esclavage, et si nous vivons mieux ce n'est que par les évolutions techniques, plus à cause de l'argent. De plus nous nous sommes servi de la science sans mode d'emploi de ce que nous fabriquons. Par exemple les armes mode d'emploi : C'est pour se défendre uniquement. Dieu mode d'emploi : Ce n'est pas fait pour parler à sa place. Ainsi nous sommes dans un monde où personne n'y comprend plus rien mais pourquoi ? Parce que nous sommes submergés de sens avec une absence de philosophie pour le digérer. La philosophie est une chose naturelle (puisque nous pensons avec des mots et que les mots sont construits) mais nous sommes agressés par les illusions du monde, par la bêtise permanente, par une perte de sens de notre nature humaine, si fait que nous suivons le mouvement et c'est tout. Nous suivons sans comprendre alors que nous devrions savoir trier les faits pour séparer la vérité de ce qui y est faux. Mais comment ?

C'est comme pour les mathématiques : Nous allons psychanalyser les forces en nous en lieu et place de les laisser sauvages pour y voir clair. Nous croyons en trop de mensonges le résultat : Avec la puissance que nous donne la science nous sommes en train de tuer la planète et comme nous y avons été créés en synergie avec l'environnement, nous sommes en train aussi de tuer l'homme. L'homme n'est pas fait pour vivre cloîtré entre quatre murs sans connaître son voisin.

La méthode vous la connaissez, elle est simple : il s'agit d'utiliser la science, de connaître bon nombre de choses, mais en le digérant à travers la montée vers la conscience. Cette montée vers la conscience s'exécute par les mots. Se sont donc les sciences qu'il faut digérer en les faisant monter correctement en nous à travers les mots (notre pensée donc). Les mots les plus importants nous suffiront (voir la définition de la philosophie à la fin).

Si nos mots sont bien réglés, que nous les avons psychanalysés, et si nous y voyons clair, fatalement vont apparaître des point clef, des choses élémentaires servant de pilier ou de fondement à nos vies. Ces choses sont pourtant connues en science. Les psy les connaissent, les anthropologues les ont observées. Nous, les avons oubliées. La philosophie sert donc à y voir clair, certes, mais à aussi à trier ce qui est important de ce qui l'est moins. Socrate disait je crois « connais-toi toi-même ». Oui mais il faut les sciences pour cela. Il est quand même préférable d'apprendre l'important à l'école que de passer sa vie à le découvrir soi-même, si nous y arrivons. Par exemple moi j'ai mis toute ma vie à mettre la philosophie au point, à en décanter ses rudiments, alors que ce sera perdu sans doute parce que cet enseignement n'existe pas (mais je suis content de savoir). Le philosophe, s'il y avait un métier, et si la vie était bien faite, picore l'important dans le but d'unifier l'esprit dans la vérité. Mais il faut s'y connaître en science ! l'unification de l'esprit impliquera que la philosophie est la relation au reste, de tout le reste avec le reste au sens rationnel. Une fois que nous avons picoré l'important, si tant est que philosophe soit un métier, il faut ensuite pouvoir l'enseigner.

Il faut pouvoir enseigner la philosophie ! avec des bases des rudiments. Cela ne servirait à rien si non. Mais enseigner quoi ? Et bien l'important ! L'important dans tout ça ! Dans tout ça quoi ? Dans nos vies ! Ce qui est important dans nos vies, y compris en ce que nous devrions douter (sachant quand même que le but de réfléchir n'est pas de douter mais de trouver la vérité). Il y a des doutes à avoir quand d'autres possibles existent. La philosophie c'est à la fois l'important et à la fois la révélation d'un autre possible. Toujours en utilisant la science ! Nous pouvons grâce à elles savoir comment nous vivions avant et que notre vie actuelle provient du conditionnement survenu après l'avènement des nations. Mais cela doit être retrouvé par la philosophie comme chose importante. Il faut pouvoir comparer et penser : - « c'est important de savoir qu'avant nous vivions tous autrement », un autre possible.

Elle est l'amie de la sagesse par interversion d'un autre possible sur la réalité, par la perspicacité au sujet des apparences devant nous, et par l'éclairage permanent de ce qui est important. En reprenant l'image du philosophe tenant une lanterne devant lui, l'important est la lumière de la lanterne. La philosophie

est aussi la relation au reste à cause de l'immensité de l'esprit (un peu comme si le philosophe devait se promener avec sa lanterne partout). Par exemple, à partir d'une question philosophique que nous nous poserions au baccalauréat, nous allons développer les tenants et aboutissants de ladite question avec le reste de notre conscience. Or ce sont les choses importantes qui nous font penser comme nous pensons. Il faut donc les dégager de la question et c'est cela qui va structurer la réponse. Il existe en effet ce que j'appelle « les atomes de morale », des préceptes, des choses simples comme « tu ne tuera point, tu ne te promèneras pas nu, tu peux engager quelqu'un pour faire un travail à ta place à tes conditions à toi, tu peux accumuler de l'argent et en faire ce que tu veux » etc. ; Des choses que nous avons admises communautairement, qui ensuite auront des conséquences en avalanches : Les atomes de morale sont ce qui va déclencher l'avalanche sans que nous en ayons conscience... La philosophie sert à s'en rendre compte. Et c'est à cause de son manque d'enseignement fiable que nous nous retrouvons dans un monde à l'envers avec des politiques qui sont perdus, égarés, qui ne maîtrisent plus rien.

Mais alors comme l'enseigner ? En expliquant la procédure ! Comme je vous l'ai dit : Toutes les matières ont des rudiments. C'est incroyable ! d'ailleurs le croyez-vous ? ... Et oui incroyable : Il faut donner des rudiments à la philosophie, des bases, comme nous l'avons réussi pour les mathématiques. Ensuite il faut une définition.

Pourquoi cela n'est t'il pas arrivé avant ? Comme je vous le disais l'on ne peut pas montrer la prise de recul parce que la prise de recul sert à montrer. Nous avons du mal à entrer dans le miroir nous servant à nous observer en train de vivre et de penser parce que nous n'avons pas pensé à psychanalyser les mots et à faire remonter la science dans les mots... Bon... mais là je l'ai fait. Je vous ai proposé dix rudiments. C'est écrit si vous voulez. Or tout le monde s'en fou. Toujours pour la même raison : Pourquoi réfléchir aux mots puisque nous les avons déjà ? Je principe au final c'est que les revoir permet de revoir ce que nous observons devant nous. Mais pourquoi faire puisque je vois déjà devant moi. De là vient notre manque de foi comme la difficulté à mettre au point une technique fiable à la philosophie... Avant ce n'était pas grave, mais dans un monde complexe comme aujourd'hui nous coulons toute sagesse. La philosophie revient à une psychanalyse communautairement admissible de notre pensée dans le but de rechercher la vérité et de la dire.

Ce que je veux vous dire c'est qu'il faut se tourner vers l'important. Vous qui me lisez, vous pouvez vous aussi restructurer les rudiments à votre façon, écrire la définition à votre façon parce que la philosophie est à défricher. Elle est la dernière matière à faire entrer dans le giron de la science oui, mais il faut y aller ensembles pour faire entendre raison à la vieille école. Il faut crier ensembles :

L'avenir c'est ça les gars arrêtez maintenant avec l'épistémologie la métaphysique et autres sottises ! Il faut s'impliquer si nous voulons y arriver. Pour finir je vous redonne ma définition :

---

**Matière traitant d'étudier au sens réaliste et scientifique les rouages que déclenchent les mots dans notre esprit, dont le sens général fonde la rationalité de la conscience humaine. Elle a pour but de dépeindre non pas ce que nous entendons déjà par nos mots mais « ce que nous devrions en entendre ». Elle permet de chasser nos préjugés, de pendre du recul, et de pouvoir imaginer un autre possible, de voir au mieux la vérité. S'agissant d'une psychanalyse au sens réaliste (communautairement admissible par tous), nous pourrions aussi nous soigner avec (amie de la sagesse). Ignacio sierra.**

## La phénoménologie

Il va falloir arrêter ! Nous ne pouvons pas supporter un tel niveau de sottise, d'abrutissement, de négationnisme, à l'heure où le monde est au bord du gouffre. Il faut arrêter ! C'est exactement comme nier la shoah et tous les génocides, que la terre est ronde que les espèces évoluent ou que nous sommes allés sur la lune. Et les types (moi j'appelle ça des types) disent « je suis phénoménologue », et ils donnent des cours, organisent des séminaires, la philosophie étant égarée au point de reprendre ce terme dans les encyclopédies ! Tout simplement énorme. Ce sont des escrocs dans tous les sens du terme dont la principale caractéristique est la malhonnêteté intellectuelle.

Je vais vous dire : Ca n'existe pas la phénoménologie. Ce sont les sciences qui étudient les phénomènes. Cela ne se discute même pas : La phénoménologie c'est comme renier toutes les sciences en même temps. Nous n'allons pas passer notre temps à réécrire les milliards d'heures de travail qu'ont effectué les scientifiques : Il est bien plus simple de renier la science carrément, de faire comme se elle n'existait pas en se masturbant le cerveau ...

---

Ceux qui me lisent savez grâce aux rudiments de la philosophie que c'est la connaissance qui compte puisque la science n'est qu'une phase d'étude, en faisant des expériences s'il faut, pour acquérir la connaissance. Vous le savez aussi : Tout doit coller en un tout sans quoi il serait inutile de raisonner avec de vraies infos si au final les choses du monde ne se tenaient pas les unes aux



autres à travers leur explication. Nous en arrivons ainsi à l'hallucination première des philosophes : Ne pas comprendre ce qu'est la vérité. C'est le premier rudiment ! Pourquoi croyez vous que je l'ai mis en premier ? Nous sommes condamnés à l'interprétation donc fatalement les gars : C'est toujours le sujet lui même qui va vivre toute expérience. Oui c'est le premier rudiment de la philosophie. C'est en comparant les choses que nous trouvons le dénominateur commun acceptable scientifiquement c'est à dire par tous : Parce que tout colle en un tout. La thèse de la phénoménologie ne résiste même pas au premier rudiment. Il faudrait commencer aussi par apprendre ce qu'est la connaissance (rudiment n°2). Voyez-vous ? Pas de rudiments en philosophie = blablabla ... résultat : Si vous ouvrez une encyclopédie sur le sujet vous n'y comprendrez rien. Rassurez vous c'est parfaitement normal !

Pour le reste c'est par le principe du langage et des mots que nous pensons. Il fallait juste comprendre que nos mots sont construits à la fois par « ce que sont les choses en soi » et par « ce que nous voudrions en faire », que ces deux choses se mélangent dans notre pensée et donc dans nos mots, mais qu'au final la façon dont nous les avons construits (ce que nous nous entendons par chacun) doit pouvoir se montrer scientifiquement, avec de la vraie connaissance donc. C'est aussi simple que ça ! Ne pas le comprendre revient à un génocide et une barbarie.

Alors oui ! La façon dont les mots rassemblent la connaissance est un phénomène oui ! Oui un phénomène comme de péter un bon coup les gars, un phénomène parmi d'autres. Et oui ce n'est pas vous mais la science qui étudie les phénomènes en général, et c'est au philosophe qu'il incombe de remettre les mots à l'endroit et ainsi la tête à l'endroit. Comment peut on arriver dire des sottises pareilles ? J'ai une théorie : Peut être prennent t'ils des cours ?

De ma vie qui est quand même courte à l'échelle des temps même si j'ai un certain âge, je n'ai jamais été aussi inquiet. Nous avons une planète, la notre, en vis à vis de laquelle nous devons changer de comportement ; changer pour nous mêmes aussi. Nous nature humaine a été absorbée par nos manigances. La seule chose qui pourrait nous mettre d'accord chez les férus de philosophie, c'est que la philosophie est en effet très très importante. Mais elle ne nous servira à rien la ridiculisant sans arrêt de la sorte. Elle est importante parce que par nature elle représente notre seule bouée de sauvetage : Une psychanalyse de notre esprit mais au sens communautairement admissible, qui va nous révéler nos erreurs, ce que nous aurions dû entendre : Que la vérité était un autre possible. Ignacio Sierro.

## Petite leçon d'économie pour les nuls

Si l'on vous parle de crise économique, il faut comprendre : Nous ne savons pas partager les ressources.

Explication :

« Crise économique » signifie le système est rouillé, grippé, il fonctionne mal. Mais quel système ? C'est un système dans lequel nous avons accepté le cloisonnement social ; l'accumulation de l'argent sans limites dans le privé donnant à l'argent valeur d'ordonnance ; dans lequel nous acceptons ces donneurs d'ordres tout puissants, indépendants, rois sur leur empire, se prenant souvent pour Louis XIV ; dans lequel nous acceptons d'abuser de la position dominante commercialement ...

Jadis, l'argent était un service dont le sens était l'équité dans l'échange de nos denrées. Maintenant elle est devenue un pouvoir entre des gens ayant la tête à l'envers dont le but est de faire du profit avec le travail des autres...

Ce n'est donc pas une crise économique qui est en cause mais la morale de notre système. En réalité vous disant « crise économique », c'est pour vous faire croire : - « vous voyez ? c'est elle ! oui là vous la voyez ? c'est elle ! c'est de sa faute à elle, ce n'est pas de notre faute à nous. Non, c'est de la faute à la morale de notre système. Que se passe t'il ? Il se passe que quand il rouille, se grippe, notre société étant très cloisonnée, ceux qui vont souffrir en premier seront ceux où l'argent ne s'était pas accumulée. Il faut bien dire que si l'on permet à cette dernière de s'accumuler, fatalement, c'est au dépend des endroits où elle y sera retirée (CQFD)... Ce seront les pauvres qui auront à supporter cela.

Moralité ? L'argent est comme l'eau des rivières suivant les pentes de notre morale. Quand nous n'arrivons plus à tirer de la terre de quoi nourrir tout le monde nous appelons cela la famine (la politique ne s'en mêlant point), mais quand il y a l'injustice et la misère qui se dévoilent nous appelons cela « crise économique ». Ignacio Sierro.

**Dixième rudiment de la philosophie : Point de vue général ; Point de vue restreint.**

Il y a un temps pour tout ; un temps pour se lancer de bonne foi mais à l'aveugle sur une façon de travailler notre esprit, de nous poser des questions générales sur l'existence, de bonne foi en voulant être rationnels. Nous l'avons fait durant 2500 ans ... et il est un temps pour nous retourner sur notre conscience et voir ce que nous avons fait de la philosophie, qui reste antiscience, une matière foulée au pieds par un ramassis d'idolâtres stupides... Je vais vous résumer encore ce qu'est la science : Il s'agit de raisonner avec de vraies infos envers un objectif précis. Je ne parle pas de mobile, je parle de l'objectif de comprendre ce que nous sommes en train d'observer. **Sans vraies infos pour raisonner, il n'y a pas de science. Mais sans objet d'observation non plus !** Il est donc venu ce temps de faire la guerre aux derniers tenants imbéciles de cette matière. Je veux dire évidemment qu'il faut nous y mettre tous pour réformer la philosophie!! ... Nous rassembler les gens de bonne foi qui restent pour faire franchir à cette matière les portes de la science. Nous ne pourrons nous en sortir qu'en l'enseignant dès l'école primaire mais : Avec de vraies bases, pas n'importe comment. N'oubliez pas : Il faut un sujet d'étude à toute chose scientifique, l'élève doit donc comprendre ce qu'il fait en philosophant.

Voici donc l'une des choses à connaître si vous voulez comprendre l'unité de l'esprit humain... Nous observons le monde comme dans un rétroviseur. Cela s'appelle le temps de réaction. Le temps que nous ayons une pensée pfff... trop tard c'est passé... Du coup pour observer l'avenir, nous n'avons que le passé. Cela signifie que notre pensée enroule le fil du temps en faisant comme une pelote : Une pensée entière. Notre esprit assemble ensuite des pensées entières pour en établir d'autres mais partant de ces sortes de pelotes définitives prêtes à l'usage que nous appellerons « éléments de réalité » ... Et même en utilisant ces sortes de « pré-pensées » nous restons « toujours en retard » sur l'air du temps. Ce que nous appelons le présent n'est qu'un avenir immédiat (sans quoi il serait passé) dans lequel nous pouvons percevoir les réalités, un avenir si immédiat que nous pouvons le prévoir la plupart du temps sans nous tromper. La réalité représente la pensée des objets et des phénomènes déjà éprouvés, pris comme percepts ... par exemple une voiture est une voiture, un arbre est un arbre, il a les signes de la colère, etc.

Mais on s'en fou que nous regardions ou pas l'univers comme dans dans un rétroviseur. L'important n'est pas là. L'important est que le point de vue humain regarde les choses « depuis en haut ».

C'est dû à la nature de l'univers. Chacun de nous est un centre de l'univers : Nous regardons vers l'infiniment grand. Nous sommes donc tous, vous moi les autres, une limite entre l'infiniment grand et l'infiniment petit. Pourtant si nous marchons à tout endroit nous pouvons plonger et observer l'infiniment petit. Alors comment se fait t'il que nous observions les choses « depuis en haut » c'est à dire de l'infiniment grand vers l'infiniment petit alors que pendant ce temps nous observons l'infiniment grand (même si c'est avec le rétroviseur de la connaissance).

C'est parce que l'esprit fonctionne par bipolarité fixant un point et se projetant au dessus de lui. Lorsque nous regardons une chose, nous la plaçons à la fois dans l'avenir (vers l'infiniment grand par rapport à nous) et à la fois nous la percevons comme toute réalité à la surface du passé.

Toute connaissance, tout ce que nous savons sur les choses ou sur les gens est du passé. La connaissance est « passé ». Tout affleure à la surface du passé, au présent en tant que réalité (le présent est de l'avenir). Cet affleurement est représenté par le verbe être. Toute notre connaissance est de l'être. Je ne parle pas de l'être vivant, mais du verbe ! Il représente notre perception de l'existence. Il est, elle est, cette chose est, il en est ainsi... La philosophie est bien une question de mots.

Tout cela pour dire que nous nous repérons dans une sorte de substrat cosmique par bipolarité entre nous (le point de vue de l'observateur) et l'objet le phénomène ou la personne observée. Le point de vue de l'observateur reste inconscient dans notre langage. Faites l'expérience : Nous pouvons commencer toutes nos phrases par « je suis conscient que... ». L'esprit évidemment le simplifie et ne le pense plus consciemment. Mais il le pense. La pensée est du « que » par rapport à la conscience (du « se faisant ») mais, nous sommes conscients que quoi ? : Que « ça ». L'objet de toute pensée est du « ça ». C'est le langage qui le dit. Notre pensée ne redevient consciente que lors du sujet observé. Il s'agit du sujet de toute phrase (il va nous falloir revoir la linguistique autrement). Le sujet observé sera enrichi dans notre pensée par un verbe décrivant son rapport adéquat avec le complément. Le tout va ainsi former de nouvelles associations d'idées dans notre cerveau faisant communiquer nos mots entre eux. Nous employons les mots en fonction de ce que nous pensons d'eux inconsciemment mais sans oubliez que cela part de notre façon de percevoir au préalable la réalité. Malheureusement il se trouve que certains de nos mots sur certaines réalités sont faux !! ...

Quoi qu'il en soit notre esprit tisse ainsi une toile : la vérité (ce qu'il pense être la vérité) mais, à partir de son point de vue à lui. Dans cette toile, notre esprit

sait bien que certaines choses sont incluses dans d'autres, que le monde est systémique, que nous sommes transportés par des événements et des phénomènes, que nous faisons toujours partie de quelque chose d'autre...

Là arrive notre ami Albert Einstein ... Tout est relatif.

Ha !

Prenons des exemples...

Nous pensions la terre plate... Mais elle est plate ! d'un certain point de vue... Quand nous sommes sur une plage ou sur une plaine nous voyons bien que c'est plat ! Ce n'est que par la déduction et par le savoir des détails qui nous avaient échappés, que nous avons réussi à projeter notre point de vue « au delà », encore plus haut, plus haut... pour nous apercevoir qu'en fait la terre est ronde, qu'elle tourne autour du soleil, et que le soleil tourne dans la galaxie etc.

(Parenthèse pour dire le temps qu'il nous a fallu pour comprendre cela ; je vous laisse donc imaginer le travail pour changer le point de vue de la philosophie au sujet de ses erreurs)

Autre exemple : Supposons un un bateau allant bon train et passant sous un pont suspendu. Si un observateur lance un objet du haut du pont, cet objet aura une trajectoire rectiligne pour celui l'ayant lancé, alors qu'il aura une trajectoire courbe pour le capitaine du bateau.

Qu'est-ce à dire ? Et bien trois lois générales :

- Et bien c'est le point de vue le plus grand, celui voyant les choses le plus largement possible qui détient la vérité.
- Tout point de vue restreint peut être considéré comme une réalité relative (qui par définition est restreinte).
- Tout point de vue restreint n'est exact que s'il est en harmonie avec le point de vue général. C'est dire que le point de vue général doit contenir et expliquer l'existence du point de vue restreint (tout doit faire un tout). En effet si une réalité était inexacte la vérité le sera aussi.

Nous avons des mots représentant ce phénomène.

- La morale représente notre sens général au sujet de « ce sur quoi nous nous sommes entendus pour vivre ensemble » ... par contre l'éthique en est le point de vue restreint appliqué à une chose particulière. Par exemple en disant l'éthique de la médecine, nous allons penser à améliorer son efficacité mais en restant reliés à notre morale en générale. L'éthique de la médecine n'aurait aucun sens si elle en était coupée !! Nous ne devons pas rendre les gens immortels ni refuser de soigner des gens ni établir de favoritismes etc.
- Notre avis sur ce qui est bon ou mauvais représente le point de vue restreint du bien et du mal (sens général). Par exemple une pomme est bonne mais sous condition de ne pas en abuser sans quoi cela nous ferait mal au ventre. Une pomme n'est pas bonne en absolu, seulement d'un certain point de vue. C'est comme si le bien était fixé à la pomme sous certaines conditions ce qui prouve que par notre façon de penser c'est le sens général qui a raison sur le sens restreint.
- Il en est de même de l'honneur et de la justice... Oui le sens de l'honneur que nous avons chacun ou chacune, plus ou moins, dépend du sens de la justice que nous avons en général. Le sens de l'honneur est dangereux parce que dépendant de tout un tas d'idées fausses que nous nous faisons sur la vie et sur ce qui nous serait dû... C'est dangereux parce que notre jugement est faussé par notre orgueil et notre avidité. L'honneur ne peut vivre qu'en harmonie avec un sens général de la justice solide. La justice est donc notre idée du « sens de l'honneur » dans une vision plus générale de la vie et du monde que notre simple point de vue. Une nation qui maintient des gens dans la misère, l'insécurité, l'inégalité des droits et des chances, n'a pas d'honneur et ne représente pas la justice (notez que notre appareil judiciaire ne représente que la justice en tant que sécurité physique mais pas la justice sociale).

... pour les mots les plus importants...

Il y a d'autre part des concepts inclus dans d'autres. Ils ne représentent pas forcément un point de vue restreint, mais une résurgence particulière du concept.

- Par exemple le mot « liberté » est confondu avec le pouvoir alors qu'il est une résurgence de « l'état de droit » ; la liberté n'est pas « pouvoir faire » mais ce que l'état de Droit « laisse faire » à l'initiative personnelle de chacun et chacune. Cependant nous avons inventé ce mot en tant que réclamation, comme un cri : Libérez-nous !! Ce cri raisonne encore aujourd'hui chez des peuples esclaves de leur système, sous l'emprise de dictateurs. Mais jamais ho non jamais vous ne vous débarrasserez de vos

démons sans comprendre que tout, tout est une question de système. Ces dictateurs vous les y avez mis ! Après vous les avez... Il en va de même pour l'écologie : Tout est une question de système !!

- La chose privée est un concept alter égo de la liberté disant que la liberté peut ou doit être cachée à la vue des autres. Dans les libertés, il y a celles qui peuvent être montrées, et celles devant être cachées même si l'existence en est connue. Elles doivent être cachées quand elles créent des troubles en vis à vis des autres
- Le mot laïcité représente une idée dans une autre... cette idée est que tout système prenant sur nous et sur nos vies, il ne faut plus laisser des gens parler à la place de Dieu. Ceux parlant par sa bouche deviennent des dictateurs se cachant derrière son nom, provoquant ainsi un asservissement des idées et des progrès contre ce qui serait même de l'avis de Dieu : Donc la religion doit faire partie du domaine privé.

Tout cela pour vous dire que si vous muselez les idées, vous ne pourrez accéder à la lumière : Cette lumière est le point de vu général sur les choses : La vérité tout simplement. Que Dieu nous garde de la bêtise humaine. Ignacio Sierro.

## Conclusion de l'auteur

J'ai cette satisfaction d'être le premier à mettre la philosophie au point, à un certain âge (63 ans). Je suis content de savoir. La seule chose que j'ai à vous dire, à vous les jeunes, c'est de trier la connaissance, d'en laisser dans des étagères pleines de toiles d'araignées, mais d'utiliser les plus importantes. Là il vous semble que la philosophie c'est barbant. Ca vous embête ! Mais vous avez raison. La philosophie c'est casse pieds. Vous avez l'influx de la jeunesse en vous, l'envie de vivre. Ce n'est pas vous qui êtes responsables, c'est nous les anciens qui avons rendu la philosophie ennuyeuse. C'est même pire que cela : Nous l'avons faite vaine, c'est à dire parfaitement inutile en plus de vous emmerder avec. Ce n'est pas de votre faute à vous. C'est parce que nous avons échoué à en faire une matière avec des rudiments, rudiments que nous pourrions enseigner dès l'école primaire comme le calcul ou l'orthographe. Ces rudiments sont des trucs tout simples servant ensuite à digérer le reste de la connaissance, une sorte d'antidote permanente à la connerie faisant que vous n'auriez plus jamais la tête à l'envers .. C'est à cela que nous avons échoués. Ce que j'ai à vous en dire (comme me parlant à moi-même) c'est de nous rassembler tous pour aller vers des rudiments pour la philosophie, de continuer à penser qu'elle est importante, très importante, qu'il faut en faire une matière comme les autres : Un vœu pieu pour l'humanité. Sierro.

(L'ouvrage à suivre sera la suite logique de celui-ci et s'intitulera « annexe à la philosophie scientifique »)

**FIN**



